



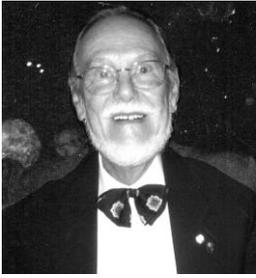
BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIASION
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)

Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>

N° 178 – 2^e Trimestre 2007

SOMMAIRE

- 2 COMMEMORATION
3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 6 MARS 2007
NOUVELLE ADHESION
CHANGEMENT D'ADRESSE
4 CONVOCATION A L' ASSEMBLEE GENERALE DU 23 JUIN 2007
5 NOS JOIES
NOS PEINES
REMERCIEMENTS
6 IN MEMORIAM PIERRE MONTHUIS
8 LES REPAS A PARIS
9 LE CERCLE DE L'ALAS
LES FESTIVITES DU TET ET 48^e ANNIVERSAIRE DE L'ALAS
Section Aunis-Saintonge
11 Section Marseille-Provence
12 Section Nice-Côte d'Azur
13 Le Têt à Paris
16 Section du Sud-Ouest
Le Têt à Montpellier
17 Section Californie
18 SAUVEGARDE DU PASSE
Suite de la rencontre A.L.A.S-N.A.A.V.H. du 7 novembre 2006
Le cher lycée de notre enfance
Génération de la fin des années 30, ce monde qui fût le nôtre
Des souvenirs imprégnés du parfum des frangipaniers
Pourquoi, comment devient-on amoureux du Lycée Albert Sarraut
Les dernières classes
Je regrette de n'être pas parmi vous
31 ECHO DU MEMOIRE DE L'ALAS – Hommage à Pham Duy Khiem
32 FRANCOPHONIE
33 LE MESSAGE DU TRESORIER
34 UN PETIT CHEF D'ŒUVRE DE TRADUCTION
41 Epilogue
42 LES FANTOMES DE HANOI
Entretien avec Gérard Gorridge
43 MEMOIRE DE L'ALAS
44 VOS CORRESPONDANTS



COMMEMORATION CHÚC MỪNG NĂM MỚI NHỰ Ý



La récente célébration de l'avènement du Cochon (le Têt DINH HOI) a revêtu cette année un sens particulier puisqu'elle coïncidait avec le quarante-huitième anniversaire de la re-création de l'A.L.A.S : notre dynamique association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi.

Cette re-fondation fut l'œuvre collective, en février 1959 sous l'égide du Cochon , de nos amis : BUI XUAN NHAN , BUU-LOC , Adrien LE CURIEUX, Max PALENC, NGUYEN DAC KHE, SOUVANNA-PHOUMA et TON THAT CAN . Quand on constate qu'il y eût cette première année 121 membres et qu'au cours des quatre cycles lunaires suivants 2499 Alasiens enregistrés, on mesure l'importance du chemin parcouru et l'influence favorable de cet animal prolifique. Puisse-t-il nous réserver toujours un sort avantageux et bienfaisant.

Au titre des souvenirs, permettez-moi d'associer aujourd'hui à ces membres fondateurs que je viens de citer la mémoire de notre Président d'Honneur, Pierre MONTHUIS qui, pendant plus d'une décennie, a particulièrement contribué au développement de notre association.

Le « Mémoire » de notre lycée continue à être commandé chaque jour, certains me réclamant après lecture de nouveaux exemplaires. Vous trouverez dans ce bulletin les comptes-rendus des intervenants lors de la journée de lancement du « Mémoire » le 7 novembre 2006 aux Missions Etrangères de Paris.

En participant le 20 mars 2007 à Montpellier à la journée de la Francophonie notre dynamique commission a représenté deux générations d'Alasiens francophones. En effet le comité d'organisation avait décidé d'introduire cette Journée par des histoires liées : Alexandre de RHODES et NGUYEN VAN VINH qui ont contribué à l'évolution de la langue vietnamienne et à la naissance de la Francophonie au Vietnam. Ces deux personnages ont connu, à trois siècles d'intervalle, des destins croisés dont l'impact se fait encore sentir aujourd'hui Je précise que parmi les descendants directs de NGUYEN VAN VINH ayant fréquenté le Lycée Albert Sarraut, on peut citer NGUYEN PHUNG Maximilien (décédé en 1997), NGUYEN HO (actuel secrétaire de la Section du Vietnam-Nord) et NGUYEN LAN DINH (actuel Président de la Section Vietnam-Sud).

La Section Nice-Côte d'Azur note avec regret le départ de son responsable Paul FELINE. Nous lui adressons nos vifs remerciements pour son dévouement à la cause alasienne durant la décade écoulée. Nous espérons que la relève sera assurée sans à-coups pour le bonheur de nos membres de la Côte d'Azur, mais il importe que chacun y apporte sa contribution.

Notez bien aussi qu'à la suite de la démission de notre cher Trésorier NGUYEN KIM Luan, accaparé par des activités incontournables, les problèmes de Trésorerie sont, provisoirement je l'espère, à la charge de votre Président. Il attend un volontaire pour le relayer.

Rendez-vous, chers amis, à l'Assemblée Générale Ordinaire le samedi 23 juin 2007 chez notre hôte habituel VAN MING.

En attendant soyez assurés de mes sentiments cordiaux et dévoués.



Etienne

Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.

DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 6 MARS 2007.

1. Adhésion :

A été agréée l'adhésion de Félix LARLET, A E.

2. Est entérinée la démission à compter du 1^{er} mars 2007 de Paul FELINE en qualité de responsable de la section Nice-Côte d'Azur. La gestion de cette section est provisoirement confiée à Josette DARTNELL (Lacombe) et Paul LAURIN. Le conseil souhaite qu'ils acceptent bientôt officiellement la responsabilité de cette charge qu'ils ont déjà largement assumée.
3. La démission de notre Trésorier Général NGUYEN KIM Luân à compter du 31 décembre 2006 est acceptée.
4. Un Conseil d'administration extraordinaire aura lieu le 24 avril 2007 pour réfléchir sur le futur de l'ALAS et apporter des améliorations à la marche de l'association. Une présentation en sera faite à l'Assemblée générale du 23 juin 2007.
5. Dissolution « de facto » de la commission du « Mémoire »
6. L'ALAS sera représenté à la prochaine réunion de la Francophonie à Montpellier le 20 mars 2007
7. Prochain Conseil d'Administration ordinaire : 5 juin 2007.



NOUVELLE ADHESION

N° 2499 - Félix LARLET, 213 Arnold Daly 98800 NOUMEA Nvile Calédonie

Rectificatif : Dans le dernier bulletin (177) à deux reprises le nom de notre nouvelle adhérente Marie Yvonne CLAEYS a été mal orthographié. Qu'elle accepte ici nos excuses pour cette erreur.



CHANGEMENT D'ADRESSE

Monsieur Jean COUSSO (n°2295), Président de la N.A.A.V.H., 320, chemin de l'Olivette
30140 MASSILLARGUES



NOTE AUX DESTINATAIRES DU BULLETIN

*Chaque trimestre certains se plaignent de ne pas avoir reçu le bulletin. Or , après vérification, ils figurent bien sur la liste des destinataires. Donc, pour permettre une mise à jour efficace de cette liste, si vous ne recevez pas le bulletin, prévenez **par écrit***

le Secrétaire Général :

Yvonne FONTANNE
27 Bd Carnot
92340 Bourg la Reine

CONVOCAATION A L' ASSEMBLEE GENERALE DU 23 JUIN 2007.

L'Association tiendra le samedi 23 juin 2007, à 10 heures précises, au restaurant VAN MING, 7 Avenue de Versailles 75016 PARIS, son assemblée générale annuelle.

Ordre du jour :

1. Rapport moral et d'activités, présenté par le Président.
2. Rapport financier pour l'exercice 2006 présenté par le Trésorier général
3. Information sur l'évolution et l'avenir de l'ALAS.
4. Questions diverses (à adresser au Président le 1^{er} juin 2007 au plus tard)
5. Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration. -.

Cinq postes sont à pourvoir . Sont concernés : Suzanne BILLARD, Marc BLAISE, Yvonne FONTANNE, Etienne LE GAC, Janine LEGG

Les conseillers sortants sont rééligibles. Ils doivent cependant expressément manifester leur intention. Les candidatures doivent parvenir au Président le 1^{er} juin au plus tard. Le formulaire de procuration ci-dessous permettra aux membres dans l'impossibilité d'assister à l'AG de désigner éventuellement un mandataire, bien entendu présent à l'Assemblée générale. Il est rappelé que les votes exprimés ne sont valables que si l'électeur (le mandant et le mandataire) est à jour de sa cotisation.

LE PRESIDENT

Etienne LE GAC

L'Assemblée générale est indépendante du déjeuner mensuel prévu le même jour chez Van Ming. Notre hôte et ami tient à préciser que chacun est libre de se retirer à l'issue des délibérations sans que lui-même se formalise. Par contre ceux qui envisagent de rester déjeuner doivent au préalable l'en aviser (pour une question d'intendance).



A.L.A.S.

POUVOIR

Je soussigné (e)(nom et prénom).....

Adhérent n°

Donne pouvoir à

Adhérent n°

À l'effet de me représenter à l'Assemblée Générale du 23 juin 2007, et prendre en mon nom toute décision sur les questions à l'ordre du jour.

Fait à

Le.....

SIGNATURE

La signature doit être précédée de la mention manuscrite « BON POUR POUVOIR » Le pouvoir sera adressé au mandataire désigné, ou à un membre du Bureau de l'ALAS.

NOS JOIES

Marie-Christine MERLE-COMBY nous annonce la naissance de son 27^{ème} petit-enfant :
Louis-Marie WINDECK

Nous nous associons à sa joie et lui adressons nos sincères félicitations

NOS PEINES

- Henri COSTA, (n°770) décédé à Paris en septembre 2006, à l'âge de 84 ans
- Pierre MONTHUIS (n° 182) décédé à Saint-Germain le 24 janvier 2007, à l'âge de 86 ans.
- Jean LEVANTI (n°1176) décédé à Venaco le 24 janvier 2007-
- Odette GRELON (n°209) décédée le 26 février 2007 à Avignon, à l'âge de 80 ans.
- Georges TRIMBOUR (n°1173), décédé le 21 janvier 2007, à La Queue en Brie, à l'âge de 81 ans.
- Georges IMHAUS (n°1906), décédé le 5 mars 2007 à Paris, à l'âge de 90 ans.
- Louis REYNAUD (n° 29) décédé le 16 mars 2007 à Aix-en-Provence.
- Francis GARCIN(n°1670) décédé le 24 février 2007 au Muy, à l'âge de 75 ans.
- Suzanne REUL née BERTET (N°1302), le 7 mars 2007 à Paris à l'âge de 95 ans.
- André CARDIN (N°1530) décédé en Nouvelle-Calédonie depuis le 31-12-1998.

A toutes ces familles éprouvées nous adressons nos plus sincères condoléances.

REMERCIEMENTS



Vous avez été nombreux à témoigner votre attachement à Odette GRELON, en l'accompagnant sur le chemin qui l'a conduit près de Dominique, son compagnon et mari qu'elle aimait tant.

Ils veillent désormais sur nous, rayonnant de leur amour et réchauffant nos vies, dans la chambre d'à côté où ils se sont réunis pour l'éternité.

Sensibles à toutes vos marques de sympathie et d'affection, dans l'esprit de ce qu'ils aimaient, nous vous exprimons nos très sincères remerciements.

Ses enfants, petits-enfants, belle-fille, gendres, nièces et neveux.

IN MEMORIAM

PIERRE MONTHUIS



Pierre est né à Paris le 9 octobre 1920, il était l'aîné d'une famille de six enfants.

Arrivé avec ses parents à Haiphong en 1924, il y a débuté sa scolarité avant de poursuivre ses études en tant que pensionnaire au Lycée Albert Sarraut à Hanoï. Dès son adolescence, son envie d'entreprendre le poussait à organiser de grandes excursions avec ses camarades de lycée pendant les vacances dans la haute région du Tonkin et l'ascension du Fan Si Pan, point culminant de l'Indochine à 3.240m d'altitude, pour y planter le drapeau français. Les communications avec les familles de Chapa se faisaient la nuit venue, au moyen d'une lampe électrique, par des messages en morse que Françoise, la soeur de Pierre, était chargée de décrypter.

Dans la vallée de la Cascade, Pierre visitait souvent le Père Hydiard qui évangélisait les Méos de cette région et qui, plus tard, fut décapité dans l'église de Chapa alors qu'il disait la messe, devant une assemblée de fidèles terrifiés.

Dès cette époque, Pierre a montré son caractère de décideur calme et réfléchi.

A la fin de ses études, ce fut pour lui le service militaire effectué à Langson puis à l'Ecole interarmes de Tong d'où il sortit Sous-Lieutenant d'Artillerie. Il fut ensuite affecté à la garnison de Tourane.

La présence des Japonais qu'il supportait mal l'amena à demander son affectation au 2^e bureau de l'Etat-major de Hanoï et à intégrer le réseau de résistance du Capitaine Levain. Il eut là pour mission de transmettre aux Alliés en Chine, par de fréquents voyages entre Hanoï et Laokay, des renseignements concernant l'ennemi, position des casernes, déplacements des troupes et des convois maritimes japonais, contribuant ainsi, de l'intérieur même de l'Indochine, à la guerre contre le Japon. Lors du dernier voyage qu'il effectua, il fut blessé par une grenade à son arrivée à Hanoï le 9 mars 1945, alors qu'il courait rejoindre la Citadelle, l'agression japonaise ayant déjà commencé. Après la chute de la Citadelle, il fut soigné à l'Hôpital Lanessan et dès sa guérison, envoyé au camp de la mort de Hoa Binh, là où périrent de malnutrition et de manque de soins soixante-dix pour cent des prisonniers qui s'y trouvaient. Déjà malade, il ne fut sauvé que grâce à la capitulation japonaise.

Démobilisé, il intégra l'affaire commerciale de son père, Charles Monthuis, et épousa en 1946 Anne-Aimée (Nanie) Bellengé. Leur union fut bénie par le Père Seitz, devenu ensuite Evêque de Kontum.

Après y avoir passé la moitié de sa vie, il quitta l'Indochine pour la France où il travailla dans diverses sociétés commerciales dans le Midi puis dans la Région parisienne où il s'établit avec Nanie, aimable et chaleureuse, toujours pleine d'optimisme et de confiance.

Actif et dynamique, secondé par son épouse, elle-même déjà responsable régionale des équipes du Rosaire et bien d'autres services de sa paroisse d'Evry, Pierre prit alors en charge l'A.L.A.S. l'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoï.

Pendant de nombreuses années, Pierre participa activement à l'organisation du Groupement des Rescapés du 9 mars 1945, créé par le Général Lapierre, défenseur de Haiphong, auquel a succédé

son fils, le Professeur Jacques Lapierre, à la tête de cette association. Pierre était également membre de Citadelles et Maquis d'Indochine 39-45, ainsi que de la Fédération des Réseaux de Résistance en Indochine. Il militait au sein de ces associations pour commémorer le souvenir des camarades ayant souffert en 39-45 en Indochine et permettre à tous les rescapés du 9 mars de l'ancienne péninsule d'Indochine, civils et militaires, de se retrouver autour d'un repas amical à l'issue des manifestations commémorant ces événements tragiques.

A ces nombreuses activités s'est ajoutée l'aide généreuse apportée à de très nombreuses associations caritatives et catholiques, sans compter celle affectueuse dispensée à ses nombreux neveux et nièces pour leur permettre de résoudre leurs problèmes du moment.

Le décès brutal de Nanie en 2001, son épouse attentive pendant tant d'années, perturba fortement sa vie et il fut contraint de quitter son appartement d'Evry pour venir s'installer à St-Germain-en-Laye, où il s'est éteint sereinement le 24 janvier 2007.

Tous ceux qui l'ont approché l'ont aimé et gardent de lui le souvenir d'un homme discret, affable, toujours prêt à rendre service, sincère et généreux.

Jean Monthuis

Pierre était «mon grand frère», grand par la taille d'abord, alors que j'étais la petite dernière (onze ans nous séparaient) mais aussi par l'autorité innée et douce qui émanait de lui .

Pierre, tu étais calme, sécurisant et tu aidais à grandir. Quand tu étais là, eh bien, tu étais là, c'est tout, mais un "là" de poids. Tu m'as appris beaucoup, sans beaucoup de mots, simplement par ta force intérieure et ton regard tranquille qui partaient du coeur et allaient au coeur. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir un grand frère comme toi.

Et puis est venue la chute et le handicap. Tu as fait face à la difficulté sans abandonner la lutte, avec toujours la même discrétion et la même persévérance, sans bruit. Et ces derniers temps, tu progressais lentement, laissant espérer que cela irait plus loin. Mais non. Te voilà délivré maintenant. Que ton bonheur soit immense et sans fin. Tu m'as été une grande leçon de vie. Je t'aime.

Nicole Monthuis

PIERRE MONTHUIS et l'A.L.A.S.

L'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoï (A.L.A.S.) qui regroupe quelque 2500 membres, a constitué pour Pierre une seconde et véritable famille. Il oeuvra au sein du Conseil d'Administration en qualité de représentant de la section d'Aix-Marseille-Provence. A son arrivée en région parisienne, il aida avec fougue et tenacité au développement et à l'extension de l'association créée par le président fondateur Bui-Xuan-Nhuan auquel il succéda en 1987.

Bien secondé par Nanie, elle-même membre actif de l'A.L.A.S., Pierre continua pendant dix années à «maintenir et à resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre les personnes qui ont fait partie du Lycée Albert Sarraut. », but statutaire de notre association.

Son affabilité discrète, sa parfaite connaissance de la langue vietnamienne lui ont permis de conserver les meilleurs contacts avec les anciens du lycée, quels que soient leurs origines et leur âge. Ainsi, notre annuaire peut-il s'enorgueillir d'un nombre important de membres vietnamiens installés dans tous les coins du monde.

Aimable, réservé mais plein d'humanité, Pierre laisse à tous les alsaciens le souvenir d'un ami très cher pour qui le sens du devoir et la rigueur morale se conjuguent sans peine avec une générosité de bon aloi et une fraternité avérée.

En ce jour d'obsèques de Pierre MONTHUIS, l'A.L.A.S. pleure le départ prématuré d'un frère à qui nous disons simplement au revoir.

Etienne Le Gac
Président de l'A.L.A.S.



LES REPAS A PARIS

- Samedi 21 avril..... .VAN MING
- Samedi 12 mai..... LA TONKINOISE
- Samedi 23 juin..... VAN MING (Assemblée Générale de l'A.L.A.S.)
- Samedi 21 juillet.....AU BONHEUR

N.B. Pas de repas prévu au mois d'août

Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone, l'avant-veille du repas.
Celui-ci est à régler sur place.

Adresses des restaurants

AU BONHEUR 4 rue de Cadix (XV^e) Métro Porte de Versailles. Bus 38/80
Parking : parc des expositions. Tél : 01 40 43 99 56

LA TONKINOISE 20, rue Philibert-Lucot (XIII^e) Métro Maison Blanche, Bus 47
Tél : 01 45 85 98 98

VAN MING 7, avenue de Versailles (XVI^e) RER « Kennedy-Radio France »
Métro Mirabeau Bus 70/72. Parking en face de la Maison de la Radio
Tél : 01 42 88 42 42

LE CERCLE DE L'ALAS

30 Bd de Sébastopol 75004 PARIS
Métro : Châtelet-Les Halles
Parking souterrain, ascenseur face au Cercle
Tél : 01 42 74 11 18 – Interphone ANFANOMA Code 57894

Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés.

Vous y retrouverez :

à la Bibliothèque et aux Archives	Mireille BRET-MILHAUD	le 1 ^{er} jeudi du mois
au Bridge	Jean PUJOL	le 3 ^{ème} jeudi du mois
au Mah-jong	Catherine BRIÈRE de L'ISLE et Nicole DUVERT	tous les jeudis
Video et Coin cuisine	Yvonne BRULÉ	
au poste de Trésorière	Geneviève GAUVIN	

Roselyne ABEILLE



LES FESTIVITES DU TÊT ET LE 48è ANNIVERSAIRE DE L'ALAS



SECTION AUNIS-SAINTONGE

LES FETES DU TET A LA ROCHELLE

Traditionnellement, c'est un visiteur qui écrit le compte-rendu des fêtes en Aunis-Saintonge pour remercier la section de l'accueil dont nous avons profité. Et comme je ne manquerai pour rien au monde ce rendez-vous tant que ma santé me permet encore de prendre le train, j'en profite et vais vous tenir au courant des dernières festivités.

Le lieu de rendez-vous des Alasiens venus de partout Paris, Bordeaux, Rennes, Chatelleraut et bien d'autres lieux, est depuis quatorze ans cet hôtel si particulier, puisque c'est une ancienne église dont la façade a été conservée. La Section nous a accueillis avec un apéritif local. Là nous avons eu la surprise d'être confrontés avec un drapeau américain ayant servi sur la tombe de Lafayette au cimetière Picpus à Paris, cet hommage inattendu en prévision de la visite du lendemain à Rochefort au bassin où se trouve le nouveau voilier « Hermione » construit à l'identique de celui qui emmena La Fayette aux Etats-Unis.

Nous avons apprécié le restaurant de fruits de mer où dans le brouhaha des conversations animées, nous avons dégusté des huîtres et du poisson qui sentaient bon la fraîcheur de la mer.

Le lendemain matin, départ en car pour la visite touristique habituelle mais toujours différente. Cette année, direction Rochefort, Grâce à Andrée Bault, nous apprenons l'histoire tragique de la ville de Chatelaillon, qui fut capitale de la région, avant de disparaître sous les eaux comme la ville d'Ys à la fin de la glaciation du quaternaire. C'est maintenant une réserve d'oiseaux. Nous apprenons aussi l'histoire de Fort Boyard, forteresse au large d'Oléron que l'on mit douze ans à construire et qui se révéla totalement inutile quand elle fut finie. Nous voici enfin arrivés à l'Arsenal Maritime de Rochefort et nous nous rendons sur le site de construction de « l'Hermione ». Dans cet Arsenal furent construits cinquante-cinq navires. Il abrite maintenant le chantier surprenant où prend forme la copie exacte de la Frégate du XVIIIème siècle, avec les techniques et le savoir-faire en usage à cette époque. Le chantier entrepris il y a plus de dix ans, sera terminé en 2012 et l'Hermione partira alors vers les Etats-Unis. La visite permet d'admirer la charpente de ce navire, les ateliers de bois et de fer, et de rêver à ce temps où les voiliers sillonnaient les océans.

La visite terminée, nous repartons vers un site préhistorique à Sainte Cézaire, où un musée très moderne met au service des visiteurs une méthode ludique d'information sur la période préhistorique. C'est à la cafeteria du musée que nous est servi un excellent repas pour nous donner des forces pour la suite. Malheureusement le ciel n'était pas avec nous et ses pleurs ont rendu le paysage tout triste.

Retour à l'hôtel et petite pause avant le dîner.

Après ces plaisirs touristiques dont je voudrais remercier particulièrement Andrée et Jean Louis Bault qui savent si bien adapter leur connaissance, je devrais dire leur érudition aux capacités physiques de plus en plus défaillantes des participants, vient enfin le grand jour, celui de la célébration, de la fête, de la joie, des vœux.

Soixante-trois inscrits ! On n'en espérait pas tant ! Et cela prouve que ces festivités bien rodées continuent à attirer de tous les coins de France des aficionados à la fois de cette région et de l'ambiance amicale de cette section. Je voudrais saluer particulièrement la présence de notre amie Suzanne Rivière qui prend sur elle et domine ses maux pour être avec nous. Merci Suzanne de nous montrer l'exemple du courage et de l'amitié que rien ne peut abattre.

Lors du repas de fête, toujours aussi fin et copieux, Christiane Bonnaud, présidente de la Section, nous apporte ses vœux, et nous présente un hôte d'honneur, Gérard Gorridge, dessinateur de B D qui vient de publier un album consacré à Hanoi intitulé « Les fantômes de Hanoi ». Vous trouverez dans ce même bulletin un entretien avec l'auteur, trop court mais passionnant. A chaque place une tirelire en forme de cochon nous rappelle les vœux de richesse soit -disant attachée à cette année.

Les natifs du cochon reçoivent un cadeau et un diplôme en souvenir

Le soir, dernière réunion avec les départs échelonnés des uns et des autres, devant un bon pho et nous rentrons sagement pour terminer cette brillante réunion. en espérant que l'an prochain nous rassemblera à nouveau.

Y.Fontanne



Section MARSEILLE-PROVENCE

ATTENTION : Notre sortie d'avril a été modifiée.

Pour les sorties d'avril et de mai vous recevrez une lettre de Section.

Si vous n'en êtes pas destinataire, contactez-moi 15 jours minimum avant.

Samedi 14 avril : Excursion.

Vers 10 heures, embarquement pour une visite des Calanques à partir du port de La Ciotat.

Midi : repas à La Ciotat.

Jeudi 17 mai (férié) : Méchoui.

A SORGUES

Samedi 28 avril : 12h30, repas au « Shanghai » - Av. de Gentilly à Sorgues- Prix 25 €

Réservez directement au 04 90 39 22 94 au moins 48 H à l'avance. Précisez « repas ALAS ».

UN TET PARTICULIEREMENT CHALEUREUX



Nous étions 88, un peu moins nombreux que l'année passée (départs en vacances scolaires pour certains, maladie pour d'autres). Accueil sympathique avec un cadeau pour chacun gracieusement distribué par Liliane ainsi qu'une enveloppe rouge contenant quelques dongs. Assortiment d'apéritifs servis ensuite dans une grande salle à part, facilitant les prises de contact. Pas de problème enfin pour le repas. Chaque convive était affecté à une table où l'attendait un superbe menu décoré d'un bouquet de fleurs de frangipanier, fleurs particulièrement appréciées par ces dames (nostalgie du parfum d'antan).

Les tables judicieusement disposées cette année à l'initiative de Raymond ont permis une circulation plus aisée à ceux qui voulaient retrouver d'autres amis entre deux plats. Dans ces conditions, le

délicieux repas, le discours du Président de Section, la démonstration d'arts martiaux, la danse du "double-dragon" (mais oui, ils étaient deux cette année!) ont été super-bien accueillis. On s'est dispersés après la distribution des cadeaux de qualité gagnés à la loterie; leur abondance n'a pas permis à tous de trouver un bras libre pour la poignée de mains du départ. Dommage?...Non, tant-mieux !

BRAVO RAYMOND. MERCI LILIANE

JEAN LEGG

TRADITIONS A MARSEILLE

Dimanche 11 mars 2007

Notre messe du souvenir a lieu en mars.
C'est une réunion où le printemps qui s'annonce participe à l'esprit de la cérémonie.
Nous aimons ces retrouvailles dans le recueillement et la complicité autour du Père PHAI qui rayonne paisiblement d'une bienveillante sérénité.
Dans cette conjonction de renouveau et d'optimisme, le Souvenir prend tout son sens.

Après la messe, il y a notre repas de mets tonkinois (banh cuon en particulier), précédé du traditionnel apéritif.

Nous avons trinqué à la marseillaise : (Il convient de lire ce qui suit *avé l'assent*)

- A la bonne vôtre.
- ...Sensible !
- Mêmement !
- ...Sans oublier la Bonne Mère.
- Qu'elle est tant *brâve*, peuchère...

RB

☆☆☆☆☆



Section NICE-COTE D'AZUR

Nous étions 17 le samedi 2 décembre au China Park. Ambiance décontractée, dans le plaisir de se retrouver entre copains.

Nous étions 34 le 6 janvier chez Tang, notre restaurant Chinatown II ayant fermé ses portes. Nous avons tiré les Rois « tradition oblige », mais personne n'a revendiqué la fève à notre connaissance. Dommage !

Samedi 3 février nous a retrouvés chez Tang.

Paul Laurin a prospecté un nouveau restaurant ouvrant des perspectives de menus diversifiés et originaux. Nous irons tester le « Hot Pot », 6 rue d'Alsace-Lorraine, avec au choix :

- Fondue + barbecue à 17 euros
- Teppanyaki (japonais) sans sushis à 18 euros

Boissons et desserts ne sont pas compris.

Nous attendons vos commentaires et appréciations avant d'en faire un éventuel rendez-vous.

Nos prochains repas :

- ✓ Samedi 2 juin 2007 : Hot Pot, 6 rue d'Alsace-Lorraine, Nice.
- ✓ Samedi 4 juillet 2007 : Mandarin, 6 rue Dalpozzo, Nice.
- ✓ Samedi 4 août 2007 : China-Park, 30bis rue de France, Nice.
- ✓ Samedi 1er septembre 2007 : Tang, 20 rue Paganini, Nice.

Réservations auprès de Paul Laurin : 06 23 10 12 19 .

N'hésitez pas à lui demander un plat que vous aimeriez !

Le 25 février, nous étions quarante-deux convives, réunis à l'Imperial Buffet, 7 avenue Thiers à Nice pour fêter l'année du Cochon. Les pétards et les dragons n'étaient pas au rendez-vous, (sans aucune explication). La tombola, avec de forts jolis lots et l'orchestre qui nous a fait danser, ont un peu fait oublier la déception !

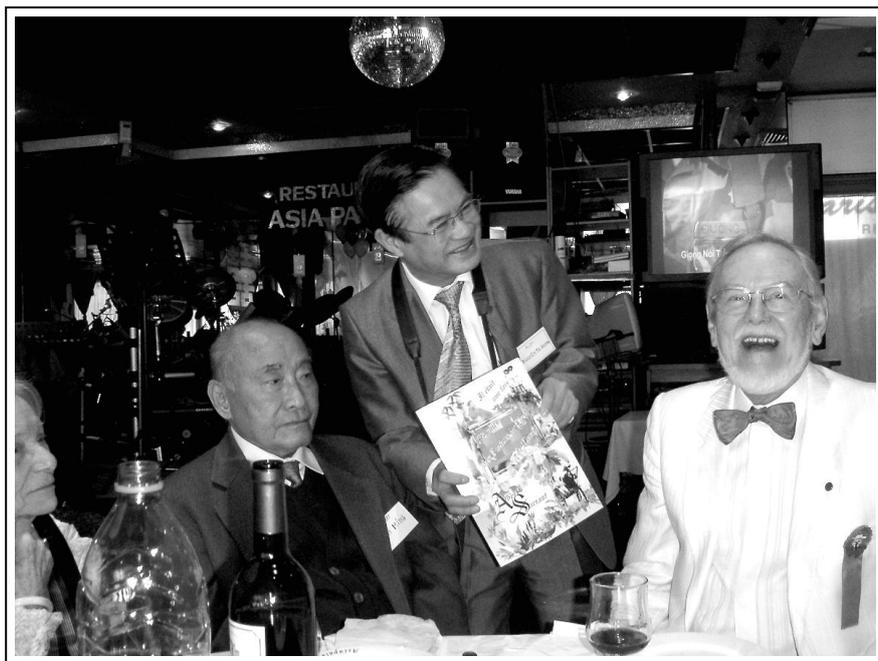
Paul Laurin tient à préciser que le menu fut traditionnel et typique du Nord.

Josette Dartnell



LE TET A PARIS

Comme tous les ans, Paris a dignement fêté l'arrivée du Printemps, le quarante-huitième anniversaire de l'ALAS et surtout l'arrivée de l'Année du Cochon (*Đinh Hợi*) le 24 février dernier.



De très savants astrologues affirment que l'Année du Cochon sera une des années les plus fastes de la décennie. Ceci ne doit pas nous surprendre car ce délicieux animal jouit d'une grande affection dans le monde asiatique, et même ailleurs : tout est bon chez lui, ne le déguste-on pas du bout du groin jusqu'au bout de la queue ? Il a d'ailleurs poussé la délicatesse jusqu'à faire une apparition - discrète mais croustillante - dans notre plat de rôtisserie ; quand on vous disait que cet animal est un modèle de savoir-vivre.

Cette année, nous avons changé le lieu de nos agapes puisque nous avons quitté le Palais d'Asie dans le 19^{ème} arrondissement (ou plutôt, c'est lui qui nous a quittés en arrêtant ses activités, mettant ainsi fin à plusieurs années de relations fidèles et festives) pour nous réunir au Asia Palace, au beau milieu du quartier chinois de Paris, le 13^{ème} arrondissement. Il nous faut remercier et féliciter les organisateurs de ce choix, tant pour la meilleure commodité du lieu que pour la qualité de la

cuisine : sachez que plusieurs alasiens se sont dévoués pour venir en éclaireurs goûter aux différents plats du restaurant avant de nous composer un menu digne de ce grand événement.

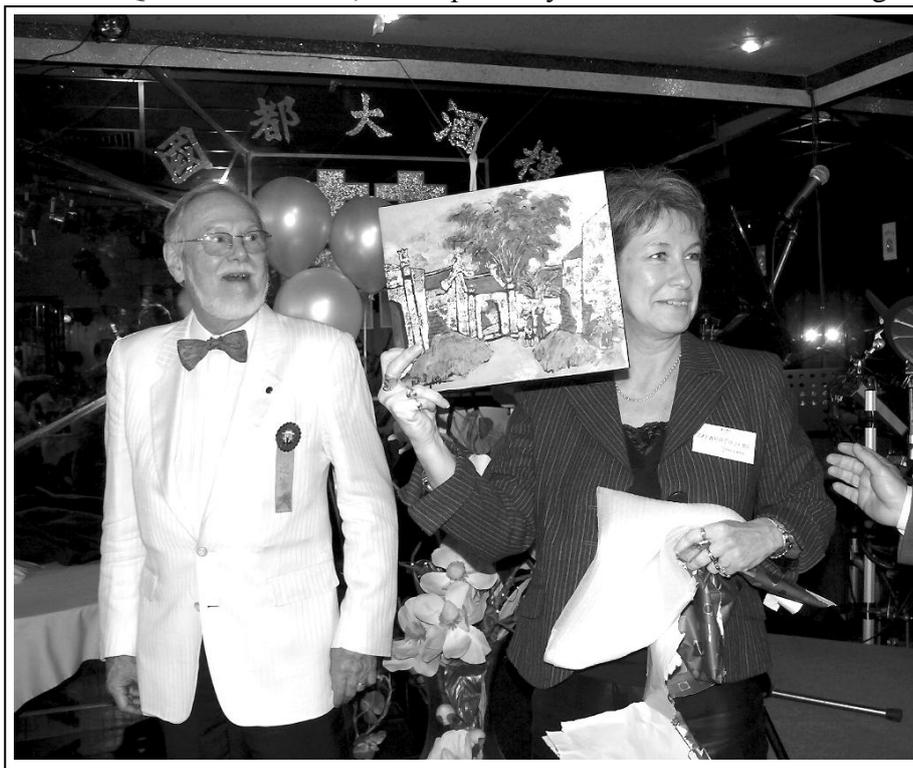
C'est ainsi que, qui par le métro, qui en voiture - un grand parking étant tout proche – les convives ont afflué sur le coup de midi. D'emblée chacun s'est trouvé plongé dans l'ambiance du Têt parmi les rues décorées de lampions où se bouscule une foule affairée, bruyante et bon enfant. Tout alentour, des boutiques arborent leurs décorations de fête et des étals croulent sous le poids des victuailles. Et dans l'air flotte cette odeur si caractéristique où dominent le parfum des encens et les effluves des rôtisseries.

Certains ont eu la chance de se trouver emportés par une foule hilare applaudissant une danse du Dragon tonitruante, ponctuée d'énergiques coups de tambours à vous faire éclater la poitrine.

A peine le pas de la porte franchi, un serveur nous mit d'autorité dans la main un apéritif gracieusement offert par le patron, ce qui a certainement contribué à élever de plusieurs degrés la chaleureuse ambiance dans la vaste salle qui nous était réservée.

La fête du Têt à Paris est l'unique moment dans l'année où les Alasiens se retrouvent en si grand nombre. Dans un joyeux brouhaha on s'interpelle, on s'embrasse, on se congratule. On peut sentir chez les uns le soulagement de revoir un ami d'enfance que les ans ont encore préservé, et hélas ! chez certains le désarroi d'apprendre que l'année qui a passé a emporté avec lui un ami cher... Mais ainsi va la vie, et pour l'instant ce sont surtout les vœux qui s'entrecroisent de tous côtés : on se souhaite Bonheur, Chance, nombreux petits-enfants et arrières petits-enfants, et surtout Santé !

Et ce fut dans ce grand tumulte que notre Président Etienne tenta d'entamer son discours traditionnel. Dans le silence qui finit par se faire, il présenta à tous ses vœux et nous rappela que nous fêtons aussi le quarante-huitième anniversaire de l'ALAS, créée précisément une année du Cochon. Quarante-huit ans, c'est quatre cycles lunaires ! Cette longévité illustre de façon éclatante



la solidarité et la camaraderie alasiennes. *"Entamons ensemble les quarante-huit prochaines années!"* proposa Etienne sous les applaudissements d'un auditoire enthousiaste et décidé. En terminant son discours, il nous promet une surprise au moment du dessert.

A propos de dessert, il serait impardonnable de ne pas faire mention du menu qui nous fut composé par le groupe de fines baguettes alasiennes qui était venu en éclaireurs préparer les festivités: rôtisseries, crevettes géantes au sel et poivre,

délicieux poisson cuit à la vapeur, coquilles Saint-Jacques et crabe, haricots rouges au lotus, etc....

Arriva enfin le dessert et la surprise annoncée par notre Président. Rappelons-nous : les autres années la tombola distribuait un prix (forcément modeste !) à un grand nombre de gagnants ; cette année, un seul très beau prix ira combler un unique heureux gagnant ! Le mystérieux prix fut présenté à la foule dans un emballage multicolore retenu par une solide ficelle. Cette année encore, c'est notre ami Paul Delsol qui officia au tirage au sort avec le sérieux et la compétence qu'on lui connaît. Devant un enjeu aussi important, la parfaite impartialité de la procédure fut garantie par les savantes explications qu'il prodigua à une assistance silencieuse et concentrée. Tous ont compris (peut-être pas la même chose) et, enfin, un cri de joie s'éleva d'une table, une heureuse élue (il s'agit de Geneviève Zacaropoulos, fille de Juliette Delamotte) se précipita vers l'estrade et prit possession du fameux lot. Entre ses mains impatientes, la ficelle cassa tout net, le bel emballage multicolore se retrouva jeté en boule informe par terre et une magnifique laque apparut à bout de bras, présentée à l'admiration de l'assistance qui l'accueillit par un tonnerre d'applaudissements.

Quelques Alasiens sont venus en famille ; voilà une sympathique initiative qui nous a permis, cette année, d'accueillir probablement la plus jeune convive présente à la fête du Têt. Il s'agit de la petite Tifenn Kim-Chi âgée de 3 ans et petite-fille de notre Président. Sa présence dans les bras d'un grand-père apparemment aux anges nous valut quelques images tendres et touchantes que chanta naguère un certain Victor H.

Sur le coup de 15 heures eurent lieu les premiers départs ; on se quitta un peu fatigués, mais en emportant avec soi une ample provision de joie et de chaleur. Certains, malheureusement, n'étaient pas satisfaits ; et les raisons étaient assez diverses. Prenons un exemple : la cuisine n'était pas vietnamienne. On peut les comprendre car le *bánh cuốn* avec son *giò*, les *nem*, et le mythique *bánh trung* ont certainement manqué à tous. Mais voilà : il est quasiment impossible de trouver un grand restaurant vietnamien d'un accès facile - c'est-à-dire en plein Paris - capable d'accueillir cette grande assemblée d'Alasiens. Il en existe maintenant, mais en très grande banlieue, par exemple à ... Torcy ! Si nos organisateurs avaient choisi Torcy, combien d'Alasiens n'auraient pas pu venir et combien seraient mécontents ? Ainsi, le problème de contenter tout le monde s'apparente à l'impossible quadrature du cercle.



Ne doutons pas que nos amis qui ont accepté ce travail ingrat d'organiser notre fête n'avaient qu'un seul but : contenter le plus de monde possible. Pouvaient-ils contenter TOUT LE MONDE ?

Tous ensemble, remercions-les de leur dévouement, aidons-les pour le prochain Têt, et donnons-nous rendez-vous, toujours nombreux, dans un an, pour accueillir l'année de la Souris.

Vũ Hoàng Châu



Section du SUD-OUEST

LE TET A TOULOUSE... et ailleurs

Le 11 mars, à Toulouse, nous avons joué en formation restreinte. Comme nous n'étions que dix, l'ambiance était quasi familiale et la « patronne » de la Pagode s'est permis de nous gâter en améliorant le menu. Elle s'est surpassée et nous nous sommes régalés, reçus en amis plus qu'en clients.. Après la petite tombola d'usage, nous avons voulu prolonger le plaisir d'être ensemble. Parmi les expositions proposées, nous avons choisi la plus proche que nous avons pu gagner à pieds, profitant du premier soleil. C'était aux Jacobins, des chefs-d'œuvre de nature et d'origine diverses, prêtés par un musée de Lyon, les Confluences. La journée s'est terminée autour d'une tasse de thé chez Jean-Pierre Raynaud.

Pour ne pas quitter le Sud-Ouest, je rappelle qu'un petit groupe de copains alsaciens fête traditionnellement le Têt ensemble.

A Villeneuve sur Lot en février, une réunion a regroupé ceux qu'un déplacement à Toulouse rebutait.. Tout le Lot-et-Garonne était là (huit personnes) sauf Jean Delorge –à peine remis d'une grosse opération – et Liliane. Quatre « Mémoire » ont été remis. Emile Lejeune, lui, avait apporté une « Oraison funèbre pour le CAFI », Centre d'accueil des Français d'Indochine , texte émouvant de sa composition pour rendre hommage aux Mamies du CAFI comme on les appellent ici. Pour des raisons de sécurité, de salubrité et de rentabilité, elles vont voir disparaître ce petit coin de terre où elles se sentaient chez elles malgré tout :chouchous poussant devant les maisonnettes, épicerie aux odeurs épicées où l'on pouvait manger sur un coin de table.

Annick Guillermet

LE TET A MONTPELLIER

Quelques Alsaciens rescapés de l'Histoire se rencontrent encore aux diverses saisons de l'année. Le repas du Têt est évidemment de règle.

Aussi le 18 février dernier, pour honorer dignement le Porc, nous étions une petite douzaine réunis et serrés, autour d'une grande table commune au « Palais de Jade » !

Un repas traditionnel de Têt tonkinois nous a été servi : un excellent et moelleux « bánh trung », et, bien sûr, du porc dont la couenne croustillait à point.

Malgré un difficile appel dans toute la contrée, nous n'étions que les douze anciens de la capitale régionale : Marie-Claude Richard, Clément (Marcel et Marcelline), (honneur aux anciens présidents), Jacqueline Blanc-Phung, Alain et Francine Bois, Simone Duport, Passet (Jean et Jeanne), Georges et Monique Piquemal.

Le maître du « Palais de Jade » nous ayant distribué des médailles portant des vœux que nous a traduits Jean, nous vous les transmettons : bonheur, prospérité, longévité (avec la santé). Fraternelles pensées à tous ceux que nous n'avons pas oubliés et aux jeunes que nous ne connaissons pas toujours. Très cordialement.

Le Doyen
Georges Piquemal.



Section CALIFORNIE

Réunion du 17 Septembre 2006

C'est bien connu maintenant, nos réunions sont devenues de joyeuses et très populaires occasions pour rassembler Alasiennes et Alasiens ainsi que le cercle grandissant d'amis et sympathisants de l'association. Les ingrédients qui ont contribué à leur succès ? Ils sont simples : une ambiance décontractée et très sympa, une franche amitié, bons vins et bonne chère. Et voilà ! Pour ce déjeuner-réunion dans la petite salle privée du restaurant Sea Food World, soixante convives ont partagé un succulent repas ; ils ont ri, bavardé, se sont pris en photos. Ils se sont bien amusés... Inutile de dire qu'ils vont se retrouver de nouveau aussi nombreux et avec autant de plaisir à la prochaine réunion.



Duong Minh Chau nous a donné un bref compte-rendu des affaires courantes :

1. Le 17 Décembre 2006, aura lieu l'élection du nouveau comité d'administration pour le mandat de 2007-2009. Tous ceux qui sont intéressés, sont priés de poser leur candidature à cette réunion. Le prix de participation au déjeuner sera au "demi-tarif" (grosses acclamations dans la salle)
2. La perte très regrettée d'un Alasien, Nguyen Van Thi, survenue en Californie le 24 Juillet 2006. Il était âgé de 85 ans. ALAS Californie a présenté ses condoléances à la famille de notre camarade.
3. L'émouvante cérémonie commémorative organisée par Pham Diem Tuyet pour son mari Tran Long qui nous a quittés il y a un an (déjà !), a réuni plus de cent personnes. Les Alasiens étaient présents en force.
4. La parution du nouveau livre de notre camarade Lam Le Trinh, personnalité bien connue dans le monde politique, diplomatique et judiciaire, et dans la lutte pour les Droits de l'Homme. "Retour à la source", œuvre monumentale de 710 pages, a eu dès sa parution un succès extraordinaire.

A noter la gentille attention d'un camarade qui a ravi tous les convives : Ly Ngoc Duong, empêché à la dernière minute, s'est fait représenter par un énorme gâteau. Un grand merci, nous nous sommes tous régalés !

Le Bao Xuyen

SAUVEGARDE DU PASSE

SUITE DE LA RENCONTRE A.L.A.S.-N.A.A.V.H. DU 7 NOVEMBRE 2006

Des participants encore sous le charme de cette rencontre et de nombreux lecteurs n'ayant pu se rendre à cette journée mémorable ont souhaité trouver dans le Bulletin les textes des intervenants. C'est avec un grand plaisir que nous publions ceux qui nous ont été remis. D'autres demandent la création d'une rubrique « Echos du Mémoire de l'A.L.A.S. ». Idée que nous retenons. Le passé recèle souvent une éternité cachée et refait surface comme par magie. Ainsi les internautes peuvent découvrir actuellement sur leurs écrans le bel hommage de Pierre Laurin à Pham Duy Khiêm. Il semble destiné au travail entrepris par les « passeurs de mémoire » que nous sommes. Après la rencontre A.L.A.S. – N.A.A.V.H., nous le faisons nôtre pour ouvrir la rubrique demandée.

LE CHER LYCÉE DE NOTRE ENFANCE

On aurait beaucoup étonné le petit garçon que j'étais en septembre 1922 si, en ce lendemain de la Grande Guerre, on lui avait prédit que, au 21^e siècle, il raconterait son lycée Albert Sarraut à d'autres anciens élèves !

J'avais moins de 6 ans quand, du pont de l' « Azay-le-Rideau » et du mois de rêve que représentait pour les enfants une traversée en paquebot, la famille Grandjean a doublement plongé au lycée de Hanoi.

D'abord, mon frère Norbert et moi en 11^e et 10^e, sous la férule de la gentille Mlle Godbille et de l'imposante Mme Gilles.

Ensuite et surtout, notre père comme agrégé d'histoire dans les grandes classes, où il avait pour élèves Souvanovong, le futur Prince rouge du Pathet Lao, et son demi-frère, le Prince Souvana Phouma, qui, Premier Ministre du Laos 50 ans plus tard, chantait à l'ambassadeur de l'URSS les louanges de son ancien professeur....

Puis, notre père étant devenu censeur d'Albert Sarraut, nous avons habité, au lycée même, la villa de fonctions de l'avenue Brière de l'Isle.

C'est là que, sous le soleil éclatant d'un dimanche de 1923, Norbert et moi avons, pendant des heures, abreuvé, arrosoir et gobelets en mains, la haie d'honneur assoiffée des tirailleurs tonkinois, avant la majesté fugitive d'un cortège, celui du nouveau gouverneur général Merlin, grand uniforme noir et or et bicorne empanaché, à qui faisait escorte l'escadron de lanciers de la Garde rouge, toutes oriflammes au vent..

Peu à peu, nous avons découvert le lycée, nos maîtresses de classe et nos camarades, de très loin les proviseurs successifs de l'époque, MM Milon et Coquelin. Et aussi le père Rossi, une figure, concierge depuis toujours, et sa volumineuse épouse, qui, tout sourire de ses dents laquées, vendait à crédit kaolaks et bonbons. En sorte que, ayant accumulé de sapèque en sapèque un découvert inavouable d'au moins 1,50 \$, j'ai connu avec elle les affres du débiteur !

Le lycée comptait alors 800 élèves, dont 375 vietnamiens, aussi bûcheurs en classe qu'acrobates en récréation au jeu de Dakao. Les pensionnaires, qu'on désignait d'un autre nom, portaient à l'époque un uniforme taillé dans un kaki dont je n'ai retrouvé nulle part ailleurs l'inimitable nuance caca d'oie.

Nous admirions l'un de ces pensionnaires, un « grand » de 8^{ème}. Pendant la récréation, lorsqu'une dispute tournait au pugilat, un nom bruissait sur toutes les lèvres : « le petit Calard ! ». Poussé par les autres, plutôt chétif mais doué d'un étonnant charisme, il pacifiait les belligérants en peu de mots...

Comme toutes les sociétés, le lycée avait sa culture propre. Son idéal d'alors était « le type fleg », digne, modeste, serviable, maître de lui comme de l'Univers. Quand un camarade renâclait à rendre un service, on lui disait : « Allez ! sois fleg ! »

Le petit Calard, que j'ai perdu de vue, était le type fleg et, dans les savants colloques judiciaires sur la médiation où j'intervenais, son nom, sans qu'il l'ait jamais soupçonné, est devenu le symbole du médiateur-né.

Les trois mois de vacances des professeurs (mais pas du censeur) se passaient à Chapa ou au Yunnan, où conduisait la voie ferrée de Haïphong à la Chine. C'est à Chapa, alors naissante, qu'en 1923, après une journée de train, une nuit à Laokay, et 40 km à cheval, nous avons habité l'hôtel Jourlin, avec son verger de pêches succulentes, dans le parfum froissé des touffes de menthe et dans l'appréhension délicieuse de voir déferler sur nous en tsunami la masse sombre du Fan Si Pan, sommet de l'Indochine.

D'autres professeurs poussaient jusqu'à Yunnanfou. Cette année-là, naquit une sorte d'histoire littéraire au Consulat de France, dont le titulaire n'était autre que M. Bodard père, le fameux « Monsieur le Consul », caricaturé par son fils romancier. Vivant en célibataire plutôt sybarite, il hébergea en sa résidence Madame de..., professeur de dessin, qui, du coup, ramena à Hanoï un futur demi-frère de Lucien Bodard, lui-même futur Prix Goncourt. Elle épousa ensuite le propre frère du romancier célèbre Marcel Aymé et l'enfant, devenu jeune homme, était le beau-fils du général en chef Aymé lorsque, hélas il fut massacré avec d'autres par les VM au jour sinistre du 20 août 1945.

Ensuite, la carrière de notre père, devenu administrateur de la France d'Outre-Mer, nous exila pendant quatre ans au lycée Chasseloup-Laubat de Saïgon, ou au territoire français de Kouang Tché Wan en Chine, avant de nous ramener à Albert Sarraut, à cheval sur la 5^e, la 4^e et la 3^e.

Désormais, le proviseur était M. Loubet, le censeur M. Lebas, le surveillant général, M. Lafont.

Parmi les surveillants, le fin et sympathique M. Féline, et leur doyen, le brave Mantonelli, qui remâchait sans fin ses chewing-gums et ses souvenirs.

Grâce au corps professoral, à forte dose d'agrégés, et grâce au niveau d'élèves, souvent vietnamiens, Albert Sarraut rivalisait au Concours Général avec les meilleurs lycées de France. Parmi les professeurs, M. Brachet, l'auteur avec Dumarqué des manuels de Mathématiques en usage dans les lycées français, de 1925 à 45, le long, émâcié et très littéraire M. Salles. En Histoire et Géog., à côté de la touchante et boîteuse Mlle Lataste, dite Gigolette, nous avions le grand Pierre Gourou, qui allait, dans la chaire de géographie tropicale de la Sorbonne, succéder à Charles Robequain et précéder notre ami Jean Delvert.

En Anglais, les charmantes demoiselles Boutonnet et Wilkin. En Lettres, le breton Dizès, le souriant Naneix, l'excellent M. Carles, M. Tillard qui apostrophait en zézéyant ses élégantes élèves : « Vous vous prenez pour des déesses sur les nuées et vous n'êtes que des pimbèches et des pécores ! ».

En Maths, la sévère Mme Mathieu considérait, incrédule, la nullité abyssale des deux Grandjean et obsédait la classe à coups de « que multiplie » et de « par rapport à ».

Et il y avait un gentil consensus des élèves pour épargner trop d'efforts au professeur de gymnastique, le cher M. Pache, accent parisien traînant, souffle court et complexion fragile.

Nous jouions désormais dans la cour des grands.

Parmi nos camarades, Tran Duc Tao, l'un des plus forts, Paul Durand qui, illustration de l'Ecole Française d'Extrême Orient sous les prénoms de Maurice ou de Marcus, allait écrire un ouvrage de référence avec le célèbre professeur Huard, le cher Bui Xuan Nhuan notre futur président, et Roland Brachet, qui, en vacances à Chapa, rêvait avec ses frères d'une solution encore plus élégante à un problème de Maths.

La présence des filles au premier rang de la classe troublait un peu les garçons mais elle en polissait aussi les aspérités de l'âge ingrat. Elles prenaient leurs récréations à part mais, à la sortie, dans le vert paradis des amours enfantines, on envoyait le camarade qui, à bicyclette, escorterait le pousse-pousse d'une Yvette de Raymond ou d'une Ginette Marliangeas.

A la fin de l'année, c'était, véritable rite de passage et symbole de la méritocratie, la distribution solennelle des prix. A l'époque sous le préau, la cérémonie déroulait ses fastes avec, sur l'estrade, des rangées de képis, de casquettes, d'uniformes, de décorations pendantes, et les professeurs, soudain majestueux sous leurs toges à épitoge rouge, jaune, violette.

Les deux Grandjean sauvaient tout juste l'honneur dans les matières littéraires. Mais, en 1929, Jacqueline, de la nombreuse tribu des Delsalle, ma future compagne de 60 années, entamait dans le primaire la longue série de ses prix d'excellence, croulant sous les volumes à tranche dorée et sous les applaudissements.

Mais déjà, nos jours de Hanoï étaient comptés. Nous étions inscrits comme pensionnaires dans un grand collège de Bretagne. Ce fut un adieu déchirant, non pas à l'Extrême-Orient où j'ai passé encore 30 ans, mais au cher lycée de notre enfance, puis de notre adolescence, à qui je devais bien ce compliment.

Je vous remercie.

Philippe GRANDJEAN



CE MONDE QUI FUT LE NÔTRE

GÉNÉRATION DE LA FIN DES ANNÉES 30,

Nous ne sommes pas une association comme les autres, et ce jour n'est pas un jour comme les autres.

Je ne m'en tiendrai donc pas au rituel des réunions d'anciens élèves quelque peu chenus, redevenus potaches pour la circonstance, et qui échangent des anecdotes.

Sauf sur un point : comment ne pas avoir une pensée pour nos maîtres, souvent brillants, et toujours fiers de servir dans un établissement prestigieux ?

Bourotte, en géographie, qui nous décrivait l'Indochine avec talent, avec amour : cette Indochine qui était trop absente de nos cours, comme en était absente l'étude de la langue annamite ; Laurin, rigide, caustique, auquel on ne connaissait que deux passions : le latin, qu'il enseignait, si j'ose dire, à la baguette, et la Chine, dont il a très bien écrit et vers laquelle un jour il est reparti ; Cazes, agrégé jusqu'au bout des ongles, aussi cultivé et clair que gentil.

Farchi promenait à bicyclette sa longue silhouette dégingandée, sa femme-miniature juchée sur la barre de son vélocipède. C'est lui qui, quand il appréciait une de mes compositions françaises la récrivait en marge, raturant les mots inutiles, utilisant l'expression la plus parlante, supprimant les adverbes, rectifiant la grammaire ; Freydier homme de grand cœur et professeur excellent, s'affligeait de voir que je n'avais de bonnes notes en mathématiques qu'aux compositions. Il est vrai que je m'obligeais, quelques jours avant l'épreuve, à me lever pour réviser à cinq heures du matin, au son des cloches de la voisine cathédrale Saint-Joseph ; Khiem enfin, qui me mettait zéro en thème grec pour avoir péché contre l'esprit, ou plutôt les esprits, l'un dur et l'autre mou, qu'on utilise dans l'alphabet grec, et que j'ignorais superbement. Un esprit omis, un point en moins...

Et puis Marcel Ner. Ce philosophe en short, je l'admirais pour sa connaissance des habitants des hauts plateaux du Sud, auxquels il avait, à la demande du gouvernement, appris que les vrais hommes paient l'impôt...

C'est son courage pourtant qui m'oblige à l'évoquer avec émotion et respect. Voilà un professeur qui après le 9 mars, dans une démarche d'homme de cœur, avec le tranquille optimisme du philosophe, a emmené, par rivières et monts, sans craindre les japonais partout présents, quelques élèves du Lycée du Tam Dao jusqu'en Chine.

Je laisse injustement de côté plusieurs de nos maîtres, mais je me dois de parler de mon oncle, personnage romantique aux cheveux longs, célèbre pour ses emportements. Hélas ! Un souci d'objectivité poussé à l'extrême l'incitait à se montrer envers moi un peu trop rigoureux... Il aimait les citations et se délecta un jour à nous lire cet extrait d'une composition française : « Un vieillard était planté sur le bord de la route » Puis suivait : « Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge ! ».

J'en ris encore, comme je ris de la blague, pourtant assez médiocre, qu'était cet ordre lancé d'une voix forte : « Boutonnez le bas du gilet de Madame Alata. ». Mademoiselle Boutonnet professait l'anglais, langue qu'elle apprenait en nous l'enseignant, et se pâmait en nous disant que banane se dit banana, et se prononce Beuneuneu. Lebas, le censeur censurait avec modération. Gilet nous apprenant l'histoire naturelle, avait droit à la belle saison à des concerts de cigales, parfois traînant un char fait d'une boîte d'allumettes... Quant à madame Alata, prof d'histoire et géo, c'était une agrégée savante, sévère, et au fond timide, mariée à un professeur de piano qui faisait sans cesse preuve d'une exubérante et très sympathique originalité.

J'en viens à l'essentiel de cette évocation. On ne peut bien parler du Lycée Albert Sarraut qu'entre anciens, qui en perpétuent la légende.

Oui, la Légende. Et les anciens, pas seulement ceux qui y ont fait leurs études, mais aussi – conjoints, enfants – les anciens par le coeur, ceux auxquels nous avons transmis la fierté d'une expérience unique, avec ses joies et ses peines, ainsi qu'un peu de notre nostalgie de ce monde singulier désormais « lointain, absent, presque défunt » (je cite Baudelaire). Ce monde qui fut le nôtre, auquel nous appartenons à jamais, est devenu un peu le leur. Notre lycée est devenu leur Lycée, notre légende leur légende.

Si comme le dit Patrice de Latour du Pin « tous les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid », ce froid là, quand nous pensons à notre Lycée, et à notre Tonkin, malgré l'hiver qui vient, ne nous menace pas.

*
* *

Les lieux ont un esprit. Comment l' « Esprit des Lieux » s'est-il inscrit d'une manière si originale et si profonde dans notre « bahut », alors que sa grande époque a duré seulement vingt-cinq ans ? Ouvert en 1920, déjà à moitié désert après le départ des petites classes loin des bombardements, il a été, en 1945, privé de son âme qu'il n'a sans doute jamais retrouvée.

Oui, comment nous a-t-il si fortement marqués ?

Tout d'abord parce qu'il s'identifiait à la France, une France à part, un condensé de France en pleine extrême Asie.

S'y retrouvaient au hasard d'une affectation ou, rêvant d'autres cieux, mais tous épris d'aventure, des hommes et des femmes dont les enfants se côtoyaient sur les bancs du lycée Albert Sarraut.

Parisiens, bretons, provençaux, corses, toulousains, lillois, ou bordelais ou auvergnats, et aussi réunionnais, martiniquais, pondichériens, à la fois identiques et différents, apprenaient à se connaître comme tels. Nous formions un microcosme où chacun, tout en gardant ses sources, était coupé de sa famille, de ses amis, de ses paysages, et même de son climat plus ou moins ensoleillé mais le plus souvent tempéré.

Certains ne faisaient que passer – avec lesquels on nouait des amitiés éphémères -, et repartaient parfois vers un autre exotisme, en Afrique ou en Nouvelle-Calédonie... ou vers ce qui était pour beaucoup d'entre nous un rêve sans contours, une quasi-utopie : la Métropole.

Les hasards de la vie m'ont fait retrouver l'un de deux-là : un jour je lis dans le Herald Tribune l'opinion sur un sujet touchant à l'Asie, d'un physicien réputé, conseiller du gouvernement américain pour les questions nucléaires, Michael May, qui avait vécu en Indochine avant la guerre dans le Pacifique.

Je m'informe. Il s'agissait bien d'un ancien condisciple, dont le père, professeur de médecine, victime des lois anti-juives, avait fini par rejoindre les Etats-Unis. Au moment de partir Michel m'avait dit : « C'est dur de se quitter. On ne sépare pas facilement l'écorce de l'aubier ». J'ai eu la joie de le revoir.

D'autres, les plus nombreux, étaient là depuis longtemps et pensaient souvent y faire leur vie : ceux dont la famille – fonctionnaires, commerçants, ingénieurs, planteurs, (d'où, entre parenthèses, le

nombre de pensionnaires, les « pancus », qui nous arrivaient du Tonkin ou du nord de l'Annam...) était installée depuis une ou deux générations. Ils avaient des racines dans le sol d'Indochine... Ma femme est née à Tong, mon grand-père maternel a fait, comme on disait, « la conquête », et fut un collaborateur de Paul Doumer, ma mère, -horresco referens -, est née à Pnom Penh.

Cet esprit venait aussi de notre lycée.

Nous passions notre enfance sous les tropiques. Soleil doux, presque frais, du printemps (vert brillant des feuilles, vaste nappe rouge des branches de flamboyants) ; soleil d'automne dont l'éclat s'atténuait peu à peu, alors que s'effaçaient les fleurs, que jaunissait le feuillage, et que s'annonçait, avec l'hiver, le crachin nimbé de gris ; et le disque de fer chauffé à blanc, cerné de plomb, du soleil de plein été ; et ces parfums de ylang-ylang, les lourdes senteurs qui montaient du sol, les bruits insolites de la nuit...

Oui, nous vivions dans un endroit magique, nous vivions Ailleurs. « Ailleurs », ce mot dont nous comprenions sans avoir lu Paul Morand que c'est un aussi beau mot que « Demain ».

Avec son architecture claire, ses vastes salles, l'escalier majestueux qu'on montait le cœur serré, les yeux baissés, car il conduisait chez le tout puissant Proviseur, le lycée semblait lui-même procéder de cette magie. Rappelez-vous ces grandes cours, tantôt fraîches, tantôt brûlantes, l'ombre des préaux, et notre frère le soleil, et notre cousin le crachin, ami du visage. Rappelez-vous les pluies démesurées, filles du Typhon, les déluges des Moussons affrontés dans une attente à la fois angoissée et curieuse, parce qu'elle confondait, dans une sensation qui prenait à la gorge, le danger et le mystère.

Notre lycée était un des hauts lieux de Hanoï : de ce centre de nos vies d'écoliers nous sentions vibrer la ville, nous nous échappions vers les rues annamites dont les noms évoquaient un artisanat bourdonnant : rue de la soie, rue des tanneurs, rue des teinturiers, rue du coton... ; pas la défunte rue des incrusteurs (les incrusteurs de nacre réputés dans toute l'Asie), dont le percement de la rue Paul Bert avait effacé jusqu'au souvenir.

Nous retrouvions la ville française, non pas la sous-préfecture endormie dont se gaussaient les saïgonnais (nous leur rendions bien leurs sarcasmes), mais une ville belle et secrète, si bien conçue, si bien construite, qu'elle associait harmonieusement, au milieu des arbres et des eaux, les attraits d'une aimable ville d'Europe, et, malgré l'agitation et le bruit, la discrète essence du vieil Annam : une vraie cité, qu'à nouveau, malgré les ravages des guerres et du temps, on reconnaît comme une perle de l'Asie.

Quel étranger eut cru au moment où la guerre a éclaté que les premières pierres en avaient été posées en 1887, tant elle paraissait achevée, même si elle continuait à s'étendre ?

Nous n'y étions pas enfermés. Lequel d'entre nous, laissant derrière lui le Petit Lac ou le marché, et franchie la digue du Grand Lac ou le Pont Doumer, n'est allé - souvent à vélo - à Hadong, à Phu Lang Thuong, à Sept-Pagodes, et à Haiphong, Doson, et aussi au Tam-Dao, à Chapa, en Baie d'Along.

Cette dernière, avec Paul Winter, nous l'avons un jour rejointe en tandem, suant, soufflant et chantant dans les côtes :

« Vas-y ma poulette, tricote des gambettes.
Fais-y donc voir aux copains
Que t'as pas du sang d'lapin !
C'est la valse à Julot ! »

Cette épopée s'acheva à Vatchay dans une rizière. Mais ceci est une autre histoire.

Et le Fleuve Rouge. Qui, assis sur les rives sableuses du Grand Fleuve vivant et solitaire, n'a pas rêvé à une lente remontée vers l'intimidante Haute Région ? Qui, dans son delta ne s'est trouvé la nuit face à des villages aux barricades aux pieux tranchants, un temps défenses contre les pirates, désormais protections contre les bêtes sauvages et les esprits malfaisants ? Qui n'a la nostalgie des nuits aux odeurs et aux sons nouveaux, passées chez un ami planteur, sur la véranda d'un bungalow à panká, non loin d'une modeste mission ?

Et puis nous sentions autour de nous toute l'Indochine.

Je n'aborderai pas le chapitre de la colonisation, bonne ou mauvaise. C'est vrai que tout enfant j'ai entendu confusément parler de Yen-Bay et de Langson. Bien après j'ai croisé à Samson des prisonniers dont je n'ai su que plus tard que c'étaient des prisonniers politiques, dont un m'a sauvé la vie alors que j'allais tomber d'une falaise, et un autre est mort un jour de tempête, en tentant à mes côtés un sauvetage en mer.

Comment les enfants que nous étions pouvaient-ils juger ? Nous voyions autour de nous un pays pacifié, de nouvelles routes, de nouvelles écoles, des hôpitaux et des dispensaires, une justice sans compromission, des chemins de fer qui unifiaient la péninsule et l'ouvraient vers la Chine. Hélas, c'est vrai, nous avions trop souvent le spectacle de compatriotes mesquins arrogants, ou simplement aveugles à la culture dans laquelle ils vivaient. Mais même si nous le comprenions mal, ce pays – confusément un peu notre seconde patrie – nous l'aimions et nous aspirions à le servir.

C'était – et nous ne le percevions pas – la fin d'une époque. Certains la traversaient dans la médiocre satisfaction du confort qui leur était donné. D'autres – administrateurs, médecins, ingénieurs, et aussi missionnaires et planteurs à la vie souvent précaire et toujours dure – gardaient un esprit d'enthousiaste engagement à l'égard d'une Indochine dont ils aimaient et respectaient, et la terre, et les hommes.

Mon père, lorsque j'avais quatorze ans, a décrété qu'il me fallait rentrer plus en profondeur dans cette Indochine dont il admirait la diversité, les riches traditions, la culture si authentiquement originale.

Je l'ai donc parcourue chaque été du Nord au Sud, muni de quelques piastres, de lettres me recommandant à des amis, et ceci dans des bus où des chaloupes dont les moteurs remontaient sans doute à Papin, couchant dans le couloir des wagons de troisième classe, dormant dans des auberges indigènes.

Je trouvais parfois un cheval, parfois une pirogue... et même – pas très longtemps – on nous a vus, André Lafon et moi, juchés sur un éléphant sur lequel nous comptions pour nous faire traverser le blanc de la carte, du poste du Lac, en pays moi, jusqu'à Dalat : pas de chemins, la brousse, les rocs, des cours d'eau étroits et rapides, et surtout des escarpements qui nous ont vite fait renoncer, le dos rompu, aux services du pachyderme. Rien ne valait les solides guiboles que nous avions alors.

Pendant toutes ces randonnées, pas le moindre sentiment d'insécurité, même lorsque nous avons passé, André et moi, dans le Darlac, ces quelques semaines, disons pompeusement d'ethnologie, intellectuellement patronnées par le directeur du musée Louis Finot.

Ce dernier nous avait conviés à apprendre le rhadé : « C'est facile, le vocabulaire est un vocabulaire de choses, pas d'idées, il n'y a pas de grammaire, il n'y a pas d'accent. ». Vision optimiste, mais suffisamment exacte pour que nous ne soyons pas, par la suite, heurtés à un mur de totale

incompréhension...Incidentement ce voyage fut partiellement financé par l'association des anciens élèves du lycée Albert Sarraut, qui en a publié le récit dans sa revue.

Par ces souvenirs qui vont au delà de notre vie à Albert Sarraut, j'ai tenté de montrer comment notre lycée reflétait ce que nous pressentions de l'âme d'un plus vaste ensemble : Hanoï, le Tonkin, l'Indochine.

Allons plus profond. On ne peut pas comprendre notre lycée sans parler de cette composante fondamentale qu'en étaient nos condisciples annamites.

Discrets au point de paraître absents, courtois mais réservés, acharnés au travail, ils ne se livraient pas. Pourtant nous nous y faisons des amis, qui de l'exubérante Asie ne montraient que la face pudique. Ils donnaient une amitié sans familiarité, on franchissait rarement le seuil de leurs invisibles petites maisons, ou du sobre intérieur des compartiments de la ville annamite. Sûrement certains rêvaient d'indépendance mais leurs visages n'en montraient rien. Pas plus qu'il ne révélait les frustrations, l'orgueil blessé, l'évidence fortement ressentie d'une position irrémédiablement inférieure.

Par la suite la plupart ont rejoint Ho-Chi-Minh, pour parvenir parfois à de hautes positions. D'autres sont restés du côté de la France, sans rien perdre de leur identité vietnamienne. Tel Le Than Khoi, excellent professeur de droit, et savant historien de son pays.

J'ai dit il y a peu à un ami d'Asie, que les visages de ses compatriotes me déconcertaient parfois par leur impénétrabilité. Il m'a répondu en riant : « Détrompez-vous. C'est juste que vous ne savez pas les lire. »

Quelques mots pour conclure.

Lorsqu'en octobre 1945, revenant de Chine, j'ai retrouvé Yvette que j'avais laissée le 9 mars dans la Citadelle, très vite nous avons décidé de ne pas rester en Indochine, même redevenue française. L'indépendance, la totale indépendance, nous paraissait inéluctable. Nous ne voulions pas construire notre vie pendant dix ans, quinze ans, dans ce pays de notre enfance pour l'ensuite quitter déjà très engagés dans l'âge d'homme.

Le quitter sans l'oublier. Après 1985 je n'ai pas cessé d'aider dans la mesure de mes moyens le Vietnam, qui sortait de ses carcans, à rompre son isolement, à profiter à plein de sa richesse, qui est avant tout d'hommes.

A vingt ans l'avenir était à nous. Nous fondions un foyer. Il fallait partir, commencer ailleurs une autre vie, ouvrir un nouveau chantier. Nous l'avons fait... Mais quelque part, sous notre peau, reste incrustée la mémoire d'un autre monde, et quelques lambeaux d'aventure...

Merci à notre association de m'avoir permis de faire un peu revivre avec vous cette précieuse part d'aventure.

François Xavier ORTOLI



DES SOUVENIRS IMPRÉGNÉS DU PARFUM DES FRANGIPANIERES

C'est un très grand plaisir pour moi de vous dire quelques mots du Mémoire consacré à notre lycée. Comme ma contribution a été pratiquement nulle, je pourrai vous en parler sans fausse modestie.

Tout d'abord ce Mémoire m'a appris beaucoup de choses sur notre ancien lycée que j'ignorais totalement.

Savez-vous que l'emplacement sur lequel il a été édifié fut le théâtre d'importants événements qui ont conduit à l'émergence de la nation vietnamienne il y a plus de mille ans ! Savez-vous qu'à la fin du XVIIIème c'était déjà un haut lieu de la culture puisqu'il y avait là une maison communale où se réunissaient les plus fins lettrés de la région. Il me plaît de penser que les mannes de ces vénérables vieillards ont continué à hanter les lieux, deux siècles plus tard, pour nous guider et nous encourager tout au long de notre studieuse jeunesse.

Je voudrais aussi vous signaler l'exposé fort instructif sur les idées maîtresses qui ont présidé à la construction des bâtiments du lycée. Ceux-ci devaient s'intégrer dans un plan global d'urbanisation qui a conduit à la création d'une ville nouvelle, ces quartiers modernes de Hanoï que nous connaissons bien, à côté de la ville traditionnelle, « la ville aux trente-six rues ».

Je souhaite ici rendre hommage aux auteurs du Mémoire d'avoir fait, en plus du travail de mémoire, un admirable travail de documentation.

En parcourant ce Mémoire, j'ai fait un voyage dans le temps, un beau voyage ! Le poète n'a-t-il pas dit : « *Il est toujours joli le temps passé.* » ? Une multitude de souvenirs sont remontés du fond de ma mémoire... Mais rassurez-vous, je voudrais ici n'en évoquer que deux

D'abord mon tout premier jour de classe. C'était un jour de février 1947, l'année scolaire était déjà bien avancée, je rentrais au cours préparatoire. Il faut vous dire que ma famille revenait tout juste de la campagne où elle s'était réfugiée, comme tant d'autres, pour échapper aux combats qui éclataient à Hanoï. Et voilà que la maîtresse donne un exercice de calcul avec des additions, des soustractions, des multiplications,... alors que je savais à peine lire et tout juste compter ! Devant le spectacle de ma profonde détresse, une petite voisine compatissante poussa vers moi son cahier. Elle me fit signe de copier ; ce que je fis. Elle devait être une très bonne élève : elle eut 10/10. Moi aussi, j'ai eu 10/10. Pendant longtemps ce souvenir honteux a hanté ma conscience... mais avec le recul du temps, je pense que j'ai reçu ce jour-là la plus belle leçon de toute ma vie !

Tant de souvenirs de tant de générations pourraient remplir des volumes et des volumes, et je mesure le dilemme auquel les auteurs du Mémoire ont été confrontés : faire le tri parmi les souvenirs, en retenir certains, en rayer d'autres d'un trait de plume doit être une épreuve cruelle.

Mais qu'ils soient rassurés, car les souvenirs appellent les souvenirs.

Et je suis sûr que, comme moi, vous aurez un immense plaisir à vous plonger dans ce Mémoire. Au détour d'une page, au hasard d'une phrase, les souvenirs remonteront en foule du fond de votre mémoire. Des souvenirs imprégnés du parfum des frangipaniers, vous reverrez les grands flamboyants qui tapissaient le ciel de leurs fleurs écarlates et, de nouveau, le chant assourdissant des cigales vous emportera dans une délicieuse rêverie...

Vu Hoang Châu

POURQUOI, COMMENT DEVIENT ON AMOUREUX DU LYCÉE ALBERT SARRAUT ?

Deux ans et quelques mois, contre 4 ans au lycée de Lorient, 4 ans au lycée d'Agen, 2 ans à celui de Bordeaux... : bons souvenirs partout, mais pas autant qu'à l'ALAS, pas autant d'amis anciens et nouveaux. Alors ? Quel est le secret ? Tentons-en quelques éléments :

1.- La carrière de mon père, officier d'artillerie de Marine, pourrait l'expliquer en partie.

Quand je suis né à Hanoï, il en était à son troisième séjour au Nord (le Tonkin). Est-ce la cause ? non, puisqu'il rejoignait bientôt Haïphong où naquit mon frère l'année suivante. Puis, après son congé en Normandie, il est vite revenu au Tonkin... à Haïphong où je fréquentais l'Ecole des Soeurs de St Paul de Chartres, la prestigieuse ESH (seul prix de sagesse de ma vie...) . Puis affectation paternelle en France, cette fois en Bretagne, pour 4 ans.

Et le Lycée Albert Sarraut, alors ? Les péripéties de la 5^{ème} affectation de mon père au Tonkin... désir de se rapprocher de la France... favoriser nos études... choix d'un bon lycée... option pour Beyrouth... le camarade de promo... et le 5^{ème} séjour !

Et enfin ce cher lycée, en fin de sixième, puis 5^{ème} et 4^{ème}

Mais cela n'explique pas la force de mes souvenirs. 4 autres raisons à mes yeux : les camarades de lycée, l'ALAS, les nouveaux amis, la francophonie enfin.

2.- Les camaraderies de l'époque. Les trois plus marquantes furent :

- NGUYEN HUU Tan, dans ma classe (diplomatie... réfugié politique... ses livres.. recherche d'une machine à écrire VN... publication avec l'aide d'André LABAT)

- René RAKATOBÉ, malgache, dans celle de mon frère (belle carrière de juriste)

- Et, découvert un peu plus tard, LUONG SI Chuong, forestier comme je le fus moi-même (correspondant plusieurs années de sa fille, en retraite de traductrice à l'ONU – toujours en relation par courriel).

Amitiés durables ; jusqu'à leur décès, plus qu'avec des condisciples français... cette mixité d'origines est certainement l'une des vertus du lycée.

3.- L'ALAS et sa vitalité.

- Sa fondation en 1959 (sauf erreur) dans un petit restau VN de la rue de la Montagne Ste Geneviève – j'y étais !

- Mon affectation à l'IRCT en 1961, où le chef de la division de technologie était un certain BUI XUAN Nhuan... Déjà rencontré ? à l'ALAS !

- Le cercle et ses jeudis : pas le mah jong, mais causeries, rencontres (Geneviève de Galard par ex), toujours dans un climat sympa...

- Les repas, pas suivis très régulièrement mais toujours dans un climat remarquable... la gastronomie en prime !

- le bulletin surtout : merci à Louise BROCAS pour son contenu et sa qualité. Des histoires pas nécessairement du lycée (c'est l'un de ses charmes : pas uniquement des souvenirs ressassés d'anciens combattants... ; je parle en connaissance de cause)

- Quelques exemples : l'épopée du chemin de fer du Yunnan (je l'ai pris dans ma tendre enfance jusqu'à Yunnanfou, l'actuel Kun Ming – mon premier voyage en Chine, à 2 ou 3 ans : peu de souvenirs...) ; l'histoire du vieil Hanoï... la noix d'arec et le bétel ; le tigre et le train (racontée avec tant de verve par Jules PETITPIERRE)...

- Le site web enfin, mais je n'ai pas fini de l'explorer.

4.- Les nouveaux amis.

J'ai évoqué BUI XUAN Nhuan et l'IRCT, ... nos relations avec Jacques TOURY.

André LABAT à propos des livres de NGUYEN HUU Tan.

Jacqueline CREUSE, qui a aidé mon fils à se rendre au Mexique à 17 ans (pas si facile en 1958).

TONG LICH Cuong, pharmacien, réfugié politique dans mon 15^{ème} arrondissement : « Je suis celui de la photo de classe ».

J'ai découvert Louise BROCAS par le bulletin : merci encore de cette amitié.

J'ai découvert aussi Françoise AUTRET... correspondance... travail en commun (la 4^{ème} de couverture)... heureux de lui faire savoir que les fascicules bibliographiques de son père ont rejoint hier ses « Pousses de bambou » à la bibliothèque de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Et puis nos sympathiques présidents successifs, Pierre MONTHUIS et Etienne LE GAC.

Tous contacts faciles à prendre, avec ce mot magique : ALAS

5.- La francophonie.

VU HOANG Chau en parlera mieux que moi.

Je ne ferai qu'une seule allusion à « La leçon de français », livre commenté dans le bulletin du 2^{ème} trimestre 2005.

Conclusion : voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles ils sont, **nous sommes** toujours jeunes, et c'est à bon droit que nous nous attribuons ce mot de Vladimir MAIAKOVSKI : « Car je n'ai pas à l'âme un seul cheveu gris ».

Jean WERQUIN



LES DERNIERES CLASSES

1954...Accords de Genève... Faut-il quitter Hanoi ? Ou y rester ? Où aller ?

Des discussions dans toutes les familles, atmosphère d'une situation incertaine, des inquiétudes, des soucis enveloppent l'air chaud de cet été. Autour du Lac Halais, le marché aux puces se tenait tous les jours, des meubles, des bibelots, mille petits objets bien conservés auparavant précieusement dans les intérieurs, s'étaient étalés le long des trottoirs, sans vie, sans soulever aucune convoitise. Les gens essayaient de récupérer tant bien que mal avant le départ pour un horizon peu connu.

Et nous, enfants insouciantes, baignés dans cette ambiance de torpeur, sentions aussi la gravité du moment. Cela ne nous empêchait pas de nous poser la question : « A la rentrée prochaine, dans quelle école irons-nous ? » Plusieurs écoles devaient fermer à la rentrée prochaine, y compris le petit lycée Rolland. Pour les gens qui avaient choisi de partir plus tard ou simplement de rester (Il était stipulé dans les accords de Genève qu'après deux ans de séparation entre le Nord et le Sud, il y aurait un référendum prononçant l'unification du pays et le choix d'un gouvernement...) la scolarité des enfants tant primaire que secondaire devait se poursuivre normalement au Lycée Albert Sarraut pour ceux qui avaient suivi l'enseignement français.

A l'automne 54, moi-même et mes sœurs nous reprîmes le chemin de l'école en allant au Lycée Albert Sarraut, la cadette en classe de douzième, et nous les grandes sœurs en classe de septième et de sixième. Mes frères étaient encore trop petits pour aller à l'école. L'entrée des élèves se faisait toujours par la rue Destenay pour piétons et pour cyclistes. Les petites classes primaires étaient

groupées dans les bâtiments de la première cour. Les classes secondaires se situaient de l'autre côté de la tonnelle. Quant aux bâtiments de l'internat si mes souvenirs sont exacts, ils servaient de logements de fonction aux professeurs français. Les cours étaient tous dispensés en langue française comme avant 1954 : Français, mathématiques, histoire et géographie, sciences naturelles...

Dans la ville les automobiles se faisaient plus rares qu'auparavant. Les élèves arrivaient presque tous à pied ou à vélo. Les bicyclettes se rangeaient dans le préau. C'était un grand plaisir de pouvoir aller à l'école à vélo comme les grands, et de rentrer avec les camarades en passant devant le Lac de l'Épée. En hiver le vent glacial de décembre engourdissait nos doigts sur le guidon. Quel bonheur de pédaler contre le vent et de se raconter les pires plaisanteries faites en classe, et la punition récoltée après. Des promenades inoubliables dans le Jardin Botanique autour des étangs aux lotus, ou des parties de cache-cache derrière les arbres à branches enchevêtrées et tordues par le vent, que dire des soirées au Lac de l'Ouest (Ho Tay) !

1954 : les accords signés à Genève le 21 juillet partagent provisoirement le Vietnam en deux zones, de part et d'autre du 17^{ème} parallèle, jusqu'à l'organisation d'élections générales qui décideraient du sort du pays. A Hanoi de nombreuses festivités sont organisées avec l'installation du nouveau gouvernement. Il y eut notamment une grande représentation artistique assurée par les grands lycées de Hanoi et divers groupements au grand Théâtre de Hanoi. Le Lycée Albert Sarraut présentait sa chorale composée des élèves des grandes classes. Les petites classes offraient des spectacles de danses folkloriques avec des habits des peuplades des montagnes. La danse des bambous était impressionnante car il fallait sauter entre les grosses tiges de bambou que les gens, l'un saisissant deux bambous par une extrémité, l'autre assis en face séparé par la longueur des tiges, tenant les deux mêmes bambous par l'autre extrémité, tous les deux les faisaient claquer en rythme. Plusieurs autres paires de bambous tenues par d'autres couples claquaient dans le même tempo. Que de rythme et de bruit ! Gare aux chevilles si les danseurs ne sautaient pas en mesure et n'enlevaient pas leurs pieds juste au moment précis qui précédait le claquement sonore des grosses tiges frappées ensemble.

Après les festivités, les études reprenaient et il fallait bien travailler en vue des « compositions trimestrielles » et examens de passage en classe supérieure.

Un peu avant la fermeture définitive du port de Haiphong (six mois après l'investiture de Hanoi), nos parents avaient pris la décision définitive de quitter définitivement Hanoi. Il fallut bien des péripéties périlleuses pour tromper la vigilance des gardes frontières pour que toute notre petite famille puisse arriver à bon port.

Cinquante ans après, les lieux de mon enfance se sont bien transformés. Des sentiments de regrets se mêlent à la nostalgie. Le Lycée Albert Sarraut se tient toujours là, fièrement, et reste un très bel édifice. Il rappelle à ceux qui sont passés sous son portail et ceux qui y sont que c'était un lieu de culture qui a produit de grands hommes et femmes de talent et de qualité qui se sont dispersés sur divers continents et qui ont transmis aux générations suivantes leur savoir.

Lan Phuong



JE REGRETTE DE N'ÊTRE PAS PARMİ VOUS

Parce que depuis une trentaine d'années,
des Agglutinines du froid sans gène
ont choisi de squatter mon organisme sans permission,
je ne peux être avec vous
en ce grand jour tellement attendu
par nous tous qui avons en commun
d'avoir passé nos jeunes et belles années
dans un pays unique.
Je le regrette du fond du coeur.

Je le regrette parce que j'aurais aimé
retrouver ceux que j'ai connus,
découvrir ceux, jamais vus, avec qui je corresponds,
connaître les jamais connus.
Je le regrette parce que j'aurais aimé
remercier de vive voix,
et de vives joues en les embrassant
ceux qui ont eu la gentillesse
- ou la maladresse ?-
de m'offrir le plaisir de composer les couvertures
de ce Mémoire indispensable.
J'aurais aimé me présenter à vous...
... mais vous ne perdez rien :
je suis plus dolmen que qua-nin...

Je regrette de n'être pas parmi vous
en ce jour mémorable
de sortie de ce Mémoire
parce que j'aurais aimé
vous demander de faire une immense ovation
à ceux qui ont oeuvré à sa mise en route,
à la recherche de son étoffe,
et à son édition
pour notre plus grand bonheur.

Et pour que le monde sache !

Signé : Pousse de Bambou, à Nice le 6 novembre 2006
Envoi de Françoise AUTRET.
Sa délicate contribution a été très appréciée par les participants

ÉCHO DU MÉMOIRE DE L'A.L.A.S.

Pierre Laurin

Hommage à Pham-Duy-Khiêm



Sur cette vieille photo, je vois un groupe de trois jeunes hommes. Au centre Georges Pompidou, à sa gauche Léopold Sedar Senghor, à sa droite Pham duy Khiêm. La photo a été prise rue d'Ulm à l'École Normale Supérieure où tous trois préparent l'agrégation de Lettres. Ils seront tous trois enseignants avant de devenir, le Français, Président de notre République, l'Africain, Président de la République du Sénégal, l'Asiatique, Ambassadeur de son pays dans le nôtre.

Les débuts de mon amitié avec Khiêm se placent à l'époque où en 1937 Mr Loubet,

proviseur de notre Lycée de Hanoï, me confiait la succession du jeune agrégé. Ce fut mon vieux maître de chinois, Gustave Durand, qui fut le catalyseur d'une amitié, laquelle devait durer jusqu'à la mort de celui dont j'avais pris la place au Lycée.

Nous nous rencontrions souvent chez "Papa Durand", boulevard Carnot, où Madame Durand nous régalaient d'un excellent *pho* qu'en bonne Vietnamiennne elle faisait suivre de *nem* croustillants. Au café Khiêm nous montrait ses dernières photos. C'était un perfectionniste, et d'un appareil très modeste il tirait de véritables tableaux dont notre ami, le peintre Inguimberty, plus d'une fois s'est inspiré.

La guerre nous sépara pour un temps. J'avais rejoint De Gaulle à Londres, d'où il m'avait réexpédié dans la Chine de Chiang Kai Chek. Khiêm, lui, avait estimé de son devoir de s'engager dans notre armée qui venait d'être défaite. Trait caractéristique de ce Khiêm que beaucoup des nôtres disaient anti français alors que, dans le même temps, ses compatriotes jugeaient son geste "inconvenant".

C'est là tout le drame de Khiêm. Partagé entre deux mondes, héritier de deux cultures (il était de fond confucéiste), déchiré en politique entre ce qu'il devait à son pays et ce qu'il devait au nôtre qui l'avait aidé à gravir les degrés de l'échelle sociale, Khiêm n'a jamais été heureux de cette double appartenance.

Aussi exigeant pour lui que pour les autres, il passait au Lycée pour un professeur sévère, ennemi de l'à peu près, du compromis, inflexible sur les principes, il n'eut jamais de complaisances pour ceux qui avaient fait de lui leur ambassadeur à Paris. Sa mission en fut écourtée et ne lui valut pour tout butin à la fin de son séjour parisien que le canapé or/argent de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Sa camaraderie avec Senghor, qu'il tutoyait comme il tutoyait Pompidou, lui ouvrait toute grande la porte de l'Ambassade du Vietnam à Dakar, il la refusa. Comme par la suite il refusa de répondre aux appels qui lui venaient de ses compatriotes communistes. "Nationaliste, oui, m'écrivait-il alors, mais rien de plus qu'un statut d'indépendance négociée qui nous unira plus qu'il ne nous séparera." Et il préféra, comme couronnement de carrière la vie obscure de professeur de Lettres dans un petit établissement privé de l'Ouest de la France.

Sa fin tragique fut l'aboutissement d'une existence à laquelle n'avaient pas manqué les déceptions ou les amertumes. Celle d'abord de n'avoir pu guider son pays sur la seule voie qu'il jugeât capable d'assurer la liberté et la prospérité de son cher Vietnam. Celle ensuite – je peux le dire aujourd'hui – d'avoir été privé de cette union avec une Française qu'il désirait ardemment. Il est triste que la vie n'ait pas permis à Khiêm d'accomplir un destin qu'il avait rêvé et qu'il méritait.

Pierre Laurin

FRANCOPHONIE

Journée Internationale de la Francophonie

le 20 mars 2007 à Montpellier... l'A.L.A.S. était là !

Chaque année depuis 1998, l'Association « Les Amis de Dalat sur les traces de Yersin » (Présidente Dr Anna OWHADI-RICHARDSON), organise avec le Pôle Universitaire de Montpellier, pour la Journée Mondiale annuelle de la Francophonie, rencontres et tables rondes.

La directive du Président Abou DIOUF étant « Vivre ensemble, différents », afin d'illustrer cette volonté de construire un monde pluriel, le thème choisi était : « Langues et cultures pour de nouvelles formules d'échanges et d'enrichissement entre les peuples »

Comme on peut le comprendre, certains aspects politiques ne sont pas étrangers aux orientations de la francophonie, terme parfois remis en question.

De nombreux intervenants universitaires, un public composé surtout de vietnamiens et de leurs amis. La rareté des montpelliérains est à déplorer. Après l'accueil par un représentant de la cité, la séance est ouverte par M. Paul Louis ODAT, ancien Directeur de l'U.N.I.C.E.F. au Vietnam.

Notre présence s'imposait puisque les deux personnages à l'honneur, liés par l'histoire, étaient, Alexandre de RHODES et NGUYEN VAN VINH, père de notre regretté camarade Maximilien NGUYEN PHUNG.

Une thèse remarquable nous a été présentée par son auteur, Emmanuelle ASSIDI, nous faisant découvrir l'oeuvre et la personnalité de cet Avignonnais inventeur du « Quoc Ngü Latinh » à l'usage des missionnaires jésuites. Cette écriture ressuscitera sous l'impulsion des administrateurs français et de leurs élèves des écoles d'interprètes et des écoles de mandarins. Ces élèves comprirent l'intérêt de cette écriture pour instruire facilement le peuple. Par la même occasion, ils découvrirent la langue française qu'ils surent bien maîtriser, ainsi que le mode de pensée des occidentaux, à des fins qui n'étaient pas toujours les mêmes que celles de l'administration française.

Le plus doué de ces jeunes élèves d'origine très modeste des environs de Hanoï, était âgé de quatorze ans à peine quand il entra en service. Ce n'était autre que NGUYEN VAN VINH. Il se libéra très tôt de la fonction publique pour approfondir sa culture et en faire profiter ses compatriotes par ses écrits et traductions. La vie et l'oeuvre de NGUYEN VAN VINH ne peuvent être rapportées ici en quelques lignes.

Son fils Maximilien PHUNG sera le héros d'un film biographique en préparation depuis le mois d'octobre 2006; le professeur Daniel GRASSET et le Dr Anna OWHADI-RICHARDSON venaient justement d'accompagner l'équipe de tournage se proposant d'évoquer dans ce film l'illustre citoyen de Montpellier, ville qui lui a dédié une rue. En cette journée du souvenir toute la famille de notre ami était présente : sa veuve venue de Paris avec ses filles et les deux fils avocats à Montpellier. Un de leurs cousins NGUYEN HONG PHUC, ancien étudiant de Max, était venu de Seattle. Il lui revenait de rendre un très bel hommage à son aïeul.

Autre intervention « francophone » la présentation par la professeure Janine RICHARD-ZAPPELLA (Université de Picardie Jules Verne) d'une thèse de DO QUANG VIET montrant comment la pratique de la langue vietnamienne avait influencé le style très particulier de Marguerite DURAS.

Le Professeur Gérard GHERSI, Directeur de la « Maison des Sciences de l'Homme » nous a informés, avec projections à l'appui, des expériences en cours à Montpellier afin de briser les barrières culturelles et linguistiques.

Pour clôturer la rencontre, discours de Son.Excellence. VU DUC THAM, Ambassadeur du Vietnam à l'UNESCO. M. l'Ambassadeur a regretté dans son discours un échange linguistique peu équitable. Aussi, c'est avec quelques mots de « tieng ta » que je lui ai remis, au nom de l'A.L.A.S., un exemplaire de notre Mémoire.

Le deuxième exemplaire a été remis à Madame NGUYEN DAC NHU MAI, Docteur es-Lettres et Sciences Humaines », membre de l'Institut de Physique et d'Electronique.

Georges PIQUEMAL



LE MESSAGE DU TRESORIER

Cotisations 2007

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle doit être versée avant le 31 mars de chaque année.

Son montant est :

Simple	: minimum	20 €
Donateur	à partir de	25 €
Bienfaiteur	à partir de	50 €

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie sont vivement souhaitées et laissées à la discrétion de chacun.

Vos chèques doivent être libellés au nom de

ALAS : CCP 12 009 91 F PARIS

adressés à :

**Etienne LE GAC
29, rue Georges Clemenceau
78400 CHATOU**

UN PETIT CHEF D'ŒUVRE DE TRADUCTION

A mes enfants et petits-enfants

La Cigale et la Fourmi

Fable de Jean de La Fontaine
Traduction de Nguyen van Vinh
Illustration de Manh Quynh

Commentaires de Hoàng Trương Thiên

Sceaux, Décembre 2006



LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale ayant chanté
tout l'été,
Se trouva fort dépourvue,
Quand la bise fut venue ;
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau ;
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal ».
La fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Et bien dansez maintenant ».



CON VE VÀ CON KIẾN

Ve sầu kêu ve ve,
 Suốt mùa hè,
 Đến kỳ gió bắc thổi,
 Nguồn cơn thật bối-rối.
 Một miếng cũng chẳng còn,
 Ruồi bọ không một con.
 Vác miệng chịu khúm-núm,
 Sang chị kiến hàng-xóm.
 Xin cùng chị cho vay,
 Giảm ba hạt qua ngày.
 — Từ nay sang tháng hạ,
 Em lại xin đem trả.
 Trước thu, thề Đất Trời!
 Xin đủ cả vốn lời.
 Tính kiến ghét vay cậy,
 Thôi ấy chẳng hề chi.
 — Nặng ráo chú làm-gì?
 Kiến hỏi Ve như vậy.
 Ve rằng:
 — Luôn đêm ngày,
 Tôi hát, thiệt gì bác,
 Kiến rằng:
 — Xưa chú hát!
 Nay thử mùa coi đây.

NGUYỄN VĂN VINH

(N. ng. 1882 - B. H. 1936)



UN PETIT CHEF D'ŒUVRE DE TRADUCTION

Il y a 70 ans un grand pionnier de la francophonie disparaît : je voudrais parler de **Nguyễn Văn Vĩnh** (1882-1936), journaliste, écrivain, poète, homme politique, éditeur et surtout traducteur talentueux et infatigable de grands classiques français, de Rabelais à Victor Hugo en passant par Fénelon, Molière, Perrault, A. Dumas père et fils, Balzac, ainsi que Jean de La Fontaine dont il a traduit une cinquantaine de fables choisies.

J'ai le plaisir dans cet article de présenter aux alsaciens* la traduction de la première de ces fables, 'La Cigale et la Fourmi', que nombre d'écoliers vietnamiens pouvaient réciter par cœur, avant même d'apprendre à lire le français.

Cet article, c'est sans prétention aucune, mais seulement dans le cadre d'une nouvelle explication de texte qui me rappelle celles laborieusement concoctées pendant les heures de français au bahut, que je le livre à votre lecture, avec toutefois quelques commentaires qui risqueraient d'irriter certains lecteurs mais aussi, pourquoi pas, d'en faire sourire quelques autres .

C'est sans doute pour rendre un hommage appuyé au fabuliste français que Nguyễn Văn Vĩnh (N.V.V) avait voulu rester le plus fidèle possible à La Fontaine (LF) dans la traduction de sa première fable. Fidèle dans le fond, ce qui est somme toute normal car c'est le but premier de toute traduction, mais surtout fidélité dans la forme, à savoir les règles de versification utilisées par LF. Cette conformité est respectée jusque dans les moindres détails, comme si le texte traduit était l'image du texte original dans un miroir. On a d'abord l'impression que le traducteur soigne plus la forme que le fond de l'œuvre. Ce n'est pourtant qu'apparence, car N.V.V est aussi soucieux que La Fontaine d'anthropomorphoser les insectes de la fable, mais avec des touches personnelles et ceci apparaît dès les premiers mots de la fable.

Cette personnalisation s'exprime déjà en français par la mise en majuscules de **Cigale** et **Fourmi**, et du côté vietnamien, *Ve* et *Kiến* se débarrassent de l'article *con* pour devenir aussi des noms propres. N.V.V a en outre attribué le sexe masculin à *Ve* (*Nặng ráo chú làm gì*) et *Kiến* ne peut être qu'une femme car *Ve* l'a appelée 'grande sœur' (*Sang chị Kiến hàng xóm*). Et pour entériner en quelque sorte cette détermination de sexe des acteurs du drame, le peintre Mạnh Quỳnh, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi, a joliment illustré la scène dans l'édition 1943 du recueil bilingue.

(A propos de cette précieuse édition, je voudrais profiter de l'occasion pour encore une fois, remercier chaleureusement notre amie Roselyne Abeille qui a eu la gentillesse de m'en offrir il y a quelques années une copie de son exemplaire personnel.)

Concevoir **Ve** en garçon et **Kiến** en fille est tout à fait naturel puisqu'il existe en vietnamien l'expression '*phận con ong cái kiến*' pour désigner le sort des petites gens, travailleuses et honnêtes mais dont la position sociale est peu enviable. Dans cette expression, *con* est l'article masculin et *cái* l'article féminin. N.V.V a juste remplacé *ong* (*abeille*) par *ve* et avec l'aide de Mạnh Quỳnh, un nouveau regard est désormais jeté sur le couple d'insectes fabulés ! Car depuis lors, avec *La Cigale et la Fourmi* en version vietnamienne illustrée, des générations de jeunes lecteurs connaissent non seulement le sexe respectif des

antagonistes, mais aussi leur âge approximatif ainsi que leur accoutrement. Je ne crois pas que les écoliers de France ont eu cette chance-là !

Soyons plus sérieux. En règle générale, la traduction en vers d'une œuvre poétique n'est pas chose aisée. De ce petit poème du fabuliste français, NVV a réussi à préserver le caractère dramatique de l'action tout en l'agrémentant de couleur locale. Mais l'aspect le plus remarquable de sa traduction, c'est d'avoir voulu rester dans les règles de la versification classique française sans que le texte traduit souffre de manque de concision et de charme poétique.

Chez le narrateur LF, il existe toujours une adéquation entre le mot et la chose. Le fabuliste patine son vocabulaire de termes vieillis, retrouve souvent des cocasses expressions de terroir, et le lecteur est contraint de parcourir temps et lieux inconnus, dans un dépaysement constant. Il est sollicité à son tour de recréer la vérité avec son imagination et ses impressions personnelles.

La Fontaine passe aussi maître dans l'exaltation du rythme et dans le maniement des rimes, d'où un changement fréquent de structure métrique de ses vers et un choix conséquent de ses rimes. Il a fait pourtant, en ce qui concerne la structure, une exception pour "*La Cigale et la Fourmi*" où tous les vers ont le même mètre de sept syllabes sauf le deuxième, rejet qui n'en compte que trois :

*La Cigale ayant chanté
Tout l'été,*

Le poète-traducteur utilise quant à lui le mode pentamétrique et chute aussi harmonieusement au deuxième vers sur trois pieds :

Ve sàu kêu ve ve
Suốt mùa hè,

Cette similitude de structure ne quittera plus le texte traduit jusqu'au dernier vers. Remarquons aussi que le choix de NVV pour le mode pentasyllabique n'est pas fortuit. Il résulte du fait qu'en versification vietnamienne, les structures suivies en vers de 6 ou de 7 pieds sont quasiment inusitées car jugées, entre autres contraintes, harmoniquement peu compatibles avec la déclamation. (Je ne parle pas ici de la structure fixe 7*8 avec 8 vers à 7 pieds et rime unique, d'origine chinoise - *thất ngôn bát cú* - et dont la vietnamisation mérite une longue étude à part).

Parlons maintenant des rimes. Auparavant, il serait peut-être nécessaire de faire le parallèle entre les rimes **féminines** et **masculines** en versification française d'une part, et les sons '**bằ**ng' et '**trắ**c' en phonétique vietnamienne qui pourraient leur être respectivement associés d'autre part. En français, sont féminines les rimes terminées par un *e* atone, et masculines toutes les autres. En vietnamien, sont classés en ton ou rime **bằ**ng les mots écrits sans accent phonique ou avec un accent à intonation douce (dầu huyền), et en **trắ**c tous les autres, généralement de fréquence plus élevée. Ainsi, les rimes des vers de 1 à 4 de la fable sont disposées de la façon suivante, avec annotations *M* pour rime masculine et *F* pour rime féminine, *B* pour rime **bằ**ng et *T* pour rime **trắ**c :

La Cigale ayant chanté M
Tout l'été, M
 Se trouva fort dépourvue F
Quand la bise fut venue F

Ve sàu kêu ve ve B
Suốt mùa hè, B
 Đến mùa gió bắc thổi T
Nguồn cơn thật bối rối T

On voit que le traducteur a systématiquement inversé chaque rime masculine française en une rime féminine vietnamienne et vice versa. Cette disposition en rimes suivies et inversées se poursuit jusqu'au vers 14. A partir du vers 15, les rimes sont devenues embrassées jusqu'au vers 22 final :

Vers	5		14	15	22
Original	M M F F	M M F F	M M	F M M F	M F F M
Traduit	B B T T	B B T T	B B	T B B T	B T T B

La méticulosité du traducteur se poursuit encore plus loin, jusqu'à l'intérieur des vers. C'est le cas du vers 20 où Cigale commence à s'énerver :

Je chantais, ne vous déplaise!

et où Ve change aussi de ton :

Tôi hát, thiệt gì bác !

Ces deux vers, original et traduit, illustrent une parenté très proche entre la versification française et la versification vietnamienne. Je vous invite à comparer les dispositions des rimes dans les vers suivants :

(1) *O temps perdu, ô peines dépendues !*
 (L. Labé)

(2) *... au mois de mai, la rose*
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose .(..)
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur
Languissante elle meurt, feuille à feuille déclore
 (Ronsard)

La forme (1), appelée vers léonin, comporte une rime entre deux hémistiches et la forme (2), rime batelée (entre fin de vers et fin de césure), sont souvent utilisées par les poètes pour rendre le vers plus chantant. Mais les adages bien connus suivants, qui ne sont pas à proprement parler des vers :

Qui vole un oeuf vole un boeuf
Qui va à la chasse perd sa place

ressemblent beaucoup, avec leurs assonances, à la forme des rimes dorsales (**vấn lưng**) très commune en poésie vietnamienne et à laquelle NVV a eu recours pour faire répliquer son Ve dans '*Tôi hát, thiệt gì bác*'. Voici encore quelques exemples de rimes dorsales dans les expressions populaires :

*Cái kiến mầy kiện củ khoai...
Khéo ăn thì no, khéo co thì ốm
Tây lai ăn khoai cả vỏ...*

En poésie vietnamienne, les deux formes de structures classiques les plus répandues sont construites sur les cycles **6–8** (*lục bát*) et **7-7-6-8** (*song thất lục bát*) avec rimes caudales et dorsales combinées :

6	<i>Trăm năm trong cõi người ta</i>	(rime caudale)
8	<i>Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau</i>	(dorsale + caudale)
	<i>Trải qua một cuộc bể dâu</i>	(caudale, du cycle 6-8 suivant)
	(Kiều)	

7	<i>Thuở trời đất nổi cơn gió bụi</i>	(caudale)
7	<i>Khách má hồng nhiều nỗi truân chuyên</i>	(dorsale+caudale)
6	<i>Xanh kia thăm thẳm từng trên</i>	(caudale)
8	<i>Vì ai xây dựng cho nên nỗi này !</i>	(dorsale + caudale du cycle suivant)
	(Chinh Phụ Ngâm)	

Les deux exemples précédents sont les premiers vers de deux longs poèmes classiques du 18^e siècle. La place des rimes dorsales ou caudales y est normale, mais souvent les rimes dorsales sont redondantes et riment entre elles pour donner plus de rythme au vers, comme dans cet autre exemple :

*Bác Dương ôi, thế thôi rồi
Nước mây man mác ngậm ngùi lòng ta*
(Nguyễn Khuyến)

Il est peut-être utile de préciser que les deux structures 6-8 et 7-7-6-8 précédentes ainsi que la position de leurs rimes sont spécifiquement vietnamiennes, en ce sens qu'elles ont existé depuis des siècles et qu'on n'y retrouve aucune influence étrangère. Toutes les fables traduites par NVV à l'exception de *La Cigale et la Fourmi* sont présentées sous l'une et/ou l'autre de ces deux formes traditionnelles.

Après ces quelques divagations, on pourrait se demander si le texte traduit, avec les multiples contraintes que s'est donné NVV, n'est pas qualitativement à la hauteur du texte français. Oui, je réponds sans hésitation, mais auparavant il me faudra encore divaguer un peu.

On sait que la langue vietnamienne s'est formée et s'est fortifiée autour de deux piliers principaux : ses racines populaires d'une part et le sino-vietnamien *hán-việt* (langue hán vietnamisée) d'autre part, dans les proportions respectives d'environ 35% et de 60%. Les 5% restants sont puisés dans d'autres langues d'origines diverses dont le français avec son intégration souvent pittoresque mais sans problème. Néanmoins, les mots français vietnamisés font encore une timide incursion dans le langage poétique.

Dans le parler populaire et ce que j'appelle le vocabulaire *domestique*, la part autochtone est restée prépondérante jusqu'à occuper 100% des mots. En revanche, dans tous les autres domaines, éducatif, littéraire, administratif, diplomatique..., le hán-viêt est absolument indispensable et souvent majoritaire en proportion. Mais sa façon de s'intégrer en se viêtnamisant dans le langage national est si naturelle que plus personne ne s'en rend compte ! Paradoxalement, la fable traduite par NVV ne rentre pas dans cette catégorie : on n'y trouve aucun mot hán-viêt, car tout y est en langage populaire. C'est comme si La Fontaine, chose impensable, avait écrit toute sa fable sans l'aide de mots d'origine grecque et latine ! Et c'est là le tour de force du traducteur qui a tenu à préserver à la narration d'un conte son essence populaire jusque dans le vocabulaire utilisé.

La performance de Nguyễn Văn Vĩnh pourtant ne s'arrête pas là. Elle est aussi, pour parler le langage du 21^{ème} siècle, numérique ! Je me suis amusé à compter le nombre de mots existant dans la fable : même nombre de 108 pour le texte original comme pour le texte traduit. Mais en nombre total de syllabes, il y a un important déséquilibre. Côté LF, ce nombre est de $7 \times 21 + 3$ (2^{ème} vers) = 150. Côté NVV, il n'est plus que de $5 \times 21 + 3 = 108$, c'est-à-dire une économie appréciable de 42 syllabes en passant d'une langue à l'autre. Sans altérer la beauté et la concision des vers originaux. Je crois même que NVV, dans sa traduction, leur a apporté une certaine valeur ajoutée non négligeable de par sa connaissance approfondie du français et du viêtnamien.

Pour ne pas aller trop loin dans mes élucubrations, je me limite à décortiquer seulement le premier vers de la traduction :

Ve sàu kêu ve ve

Le premier **ve** est une onomatopée devenue nom et **ve ve** en fin de vers est aussi une onomatopée mais joue le rôle grammatical d'adverbe. Qui d'entre nous, à l'approche de la saison des examens, ne se souvient du chant long, très long mais mélodieux et modulé des cigales hanoïennes qui nous convie au farniente comme une berceuse ?

Ce chant ne ressemble en aucune façon au cri strident et monotone des *cigales* provençales qui fatigue à la longue les oreilles des joueurs de pétanque ! NVV qui connaît le sud de la France pour y avoir séjourné au temps où Marcel Pagnol était encore en culottes courtes, a sans doute fait cette comparaison entre cigales de Hanoï et cigales de Provence. Je remarque que ce premier vers de la fable traduite est composé uniquement de sons **bằng** qui permettent l'accent tonique sur les deux derniers pieds **ve ve**. S'il avait traduit "*ayant chanté*" par **hát** qui est un son **trắc**, comme l'aurait fait par réflexe tout autre traducteur, il aurait déplacé l'accent au milieu du vers, ce qui n'est pas souhaitable phoniquement pour la lecture, ni évocateur du chant modulé de la cigale. De plus, il aurait commis un pléonasmе (*ve ve* n'évoque-t-il pas déjà un chant?), tandis que **kêu** s'annonce comme un appel (*kêu gọi*) aux beaux jours de l'été.

Mais pourquoi "**ve sàu**", littéralement "*cigale triste*" ? Parce que l'âme viêtnamienne depuis toujours est dominée par la tristesse et la nostalgie, sentiments qui résultent des siècles de guerres incessantes, qu'elles aient été intestines, défensives ou expansives. Le chant mélodieux mais entraînant des cigales est perçu dans ces circonstances par

l'inconscient de tout un peuple comme une triste litanie sans fin, d'où l'épithète *sâu* accolée naturellement à *ve* pour former un seul nom bisyllabique 've *sâu*'.

Comme pour La Fontaine, c'est à ce souci constant de coller adéquatement le *mot* à la *chose* que Nguyễn Văn Vĩnh doit la réussite de presque toutes ses fables traduites. Je convie donc nos camarades alsaciens à lire ou à relire ce recueil exceptionnel de fables pour y retrouver non seulement leurs joies de potaches, mais aussi l'âge aidant, pour comprendre et apprécier en profondeur les finesses d'un lettré doublé d'un amoureux de la langue française, véritable génie surgi à la croisée de deux cultures.

Enfin, il y a encore un point que je voudrais soulever : pourquoi LF ne tire pas de sa fable une moralité ? La réponse est simple : le fabuliste sait pertinemment que la morale est quelque chose de mal défini. Elle n'est pas universelle mais varie avec les religions, les gens et les époques. C'est à chaque lecteur de trouver celle qui lui convienne. Pour ma part, j'estime que par les temps qui courent, la lecture d'une telle fable pourrait être une source d'allégories plus ou moins réalistes. Voici donc la mienne, que je me propose, avec témérité, de vous présenter comme épilogue à cette histoire.

EPILOGUE

*La Cigale n'ayant pu chanter
Ni danser,
A quitté Fourmi sa voisine,
Ventre creux et mine chagrine.
Où peut-elle s'en aller
Pour manger et pour chanter ?
Mais bien sûr, en Amérique
Car c'est un pays magnifique
Là où l'on peut et danser et chanter
De jour comme de nuit, sans peur de faim crever.
Ainsi, portant sa belle voix et sa guitare
La Cigale s'en va, car elle en avait marre !
De la vie, la précarité
Et du temps, la morosité.*

*Bien des années après, riche et célèbre
Elle revient au pays, encor dans les ténèbres.
Reçue par son ex-voisine
Elle lui dit, d'une voix qu'on devine
Sans chaleur,
Mais d'où ne perce aucune aigreur :*

*- C'est grâce à toi, Fourmi, que ma vie a changé
Même sans le vouloir, sois-en remerciée.*

*- Ravie de te revoir, Cigale, et de t'entendre.
Si vraiment tu veux me remercier
Tu n'auras qu'à bien m'apprendre
A chanter et à danser !*

Hoang Truong Thien

LES FANTOMES DE HANOI

Auteur : Gérald Gorridge
Editeur : Casterman - Prix 14,70 euros

Il s'agit d'une bande dessinée ou mieux, de carnets de voyages sous cette forme, dont le sujet central est la ville de Hanoi, où l'auteur s'est rendu pour la première fois en 1992, en tant que professeur, financé en partie par la région Poitou-Charente et d'autres instances officielles auprès des deux écoles de Beaux-arts du Vietnam, pour y donner des master classes de B.D. très appréciées et très fructueuses.

Entretien avec Gérald Gorridge

Réalisé au repas du Têt à La Rochelle par Y.Fontanne et J.L.Bault.

YF - Votre façon d'appréhender Hanoi est très différente de la nôtre, mais notre amour commun pour cette ville ne peut que nous rapprocher. Vous avez su comprendre la beauté et le charme de cette ville qui ne ressemble à aucune autre. C'est grâce à votre talent artistique que vous communiquez cette vision de la ville dont nous paraissions être les « fantômes » (et cela sans aucun sentiment péjoratif)

GG – Peut-être, et j'espère que vous le prenez avec le sourire !

YF – Etes-vous souvent revenu à Hanoi, après votre premier contact en 1992 ?

GG – Treize fois déjà et j'y retourne encore le mois prochain

YF – Quelles sont vos activités à Hanoi ?

GG – J'enseigne des master classes de bandes dessinées aux Ecoles des Beaux-Arts ; j'étudie plus particulièrement les arts traditionnels de l'imagerie populaire au Vietnam

YF – Quel quartier de Hanoi vous a particulièrement séduit ?

GG – Je m'intéresse beaucoup à l'architecture, aussi bien traditionnelle que coloniale, et en particulier à l'œuvre de Hébrard qui a trouvé un compromis de qualité entre les deux styles de construction. La fameuse maison Schneider au bord du lac de l'Ouest m'a particulièrement passionné Les petites rues commerçantes des différentes corporations ont aussi un charme très particulier.

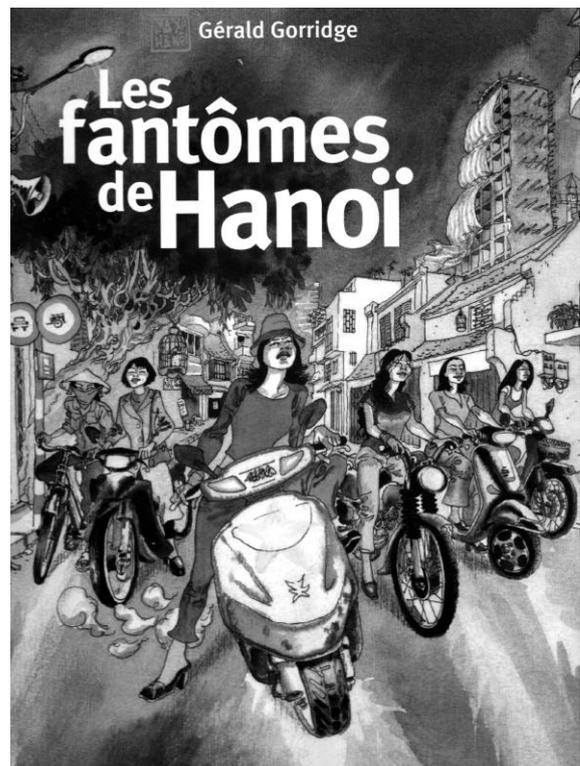
YF – Avez-vous des projets et lesquels sur le plan artistique comme sur le plan humain ?

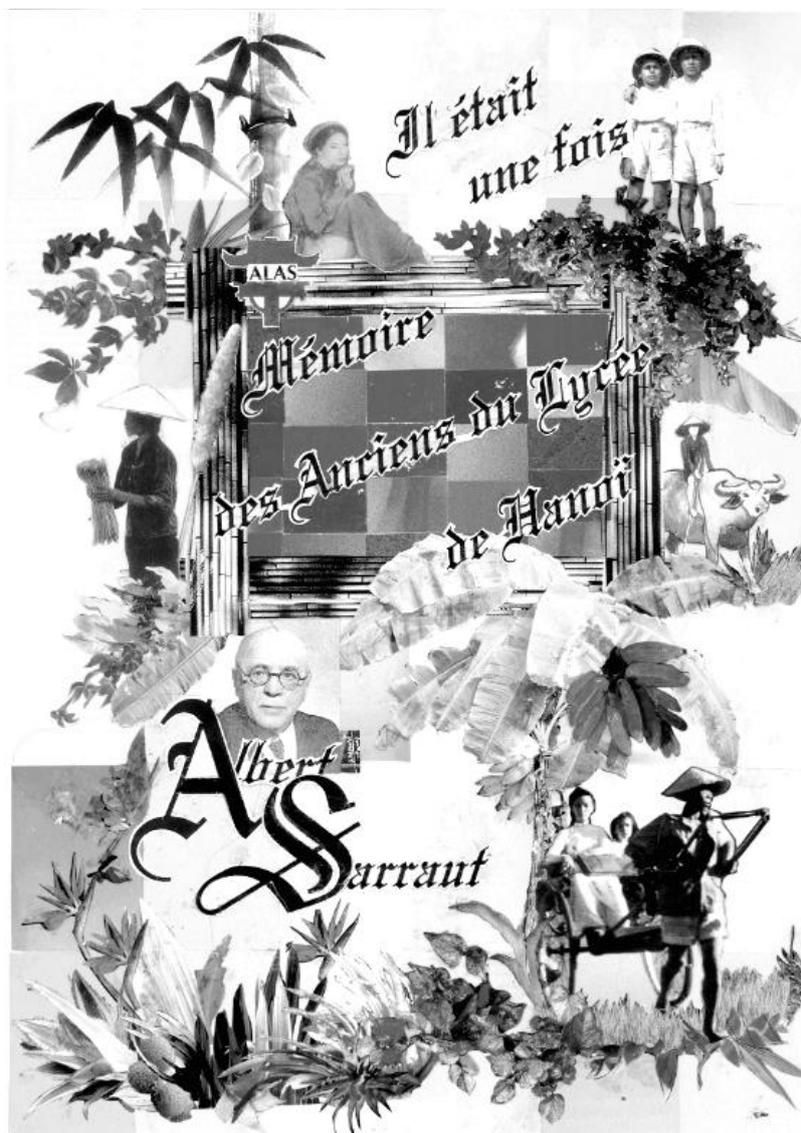
GG- Oui, bien sûr. Continuer mon information sur ce pays et ce peuple fascinant et préparer un autre album. Continuer aussi la série des cartes illustrant les métiers des rues que j'ai commencée lors de mes précédents séjours. Et d'autres projets sur lesquels je préfère rester discret.

YF – A part la diffusion de votre BD, quel intérêt avez-vous trouvé à cette rencontre avec notre association, groupement d'Anciens et donc très différents de la population vietnamienne d'aujourd'hui et véhiculant des idées que vous devez juger obsolètes et à la limite peu agréables.

GG – J'ai beaucoup apprécié cette fête et je vous ai trouvé amicaux et chaleureux. J'espère avoir avec vous encore d'autres rencontres qui complètent ma vision du Vietnam en en comprenant mieux le présent par la confrontation avec une partie de son passé.

YF – Merci de m'avoir répondu avec tant d'amabilité et merci aussi pour ce talent consacré à une ville qui nous est chère.





BON DE COMMANDE
Pour le Mémoire du Lycée Albert Sarraut

Je (soussigné).....
 Demeurant à.....

Désire recevoir.....exemplaire(s) du « Mémoire » au prix de 20 € T.T.C l'unité, soit
x 20€ =€

Ci-joint un chèque de ce montant libellé au nom de :

ALAS (CCP PARIS n°12009 91 F)
et adressé à Etienne LE GAC, 29 rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Date :

Signature ;

Vos correspondants sont pour :

Les problèmes généraux concernant l'Association
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC, Président
Tél/fax 01 39 52 27 15

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc)
27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Yvonne FONTANNE,
Tél : 01 45 36 07 13
Courriel: yvonne.fontanne@wanadoo.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
Provisoirement 29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
10 rue de l'Ingénieur Keller, 75015 PARIS

Suzanne BILLARD
Tél : 01 45 77 53 95

Actualisation des statuts et règlements
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL
Tél 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Cercle de l'ALAS
77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE
Tél 01 48 59 71 02

Francophonie
39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

VU HOANG Chau
Tél. : 01 46 38 31 48
Courriel: vchau160@aol.com

Site Internet Alasweb
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de liaison
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS
Tél : 01 75 51 32 02

Tout sujet concernant les Sections régionales :

Aunis-Saintonge

Christiane BONNAUD Tél. : 05 49 35 32 09
Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Californie

DUONG MINH Chau Tél. /fax 1 (714) 536 4411
20877 Monarch Lane Courriel: chaumduong@hotmail.com
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Est America

Anne-Marie BERTHIER Tél : 1 301 530 7397
6110 Lone Oak Drive
BETHESDA, MD 200817-1742, USA

Marseille-Provence

Raymond BERLIOZ Tél. /fax : 04 90 56 51 44
Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr
13300 SALON DE PROVENCE

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL Tél : 04 93 84 88 62
La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET Tél : 05 53 95 83 34
8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Suisse Romande

Claude CAMBOULIVE Tél : (41 22) 346 2061
5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Viet-Nam Nord

DO DINH Dich Tél : (84) 4943 8451
3 rue Nguyen Binh Khiem, HANOI, VIETNAM

Viet-Nam Sud

NGUYEN LAN Dinh Tél : (84) 8290 947
966/4 Vo Thi Sau, Q1, HO CHI MINH Ville, VIETNAM